

Mois de Saint Joseph

Approbation

Nous soussigné, Evêque de Montréal, approuvons, bénissons et recommandons à tous les fidèles de notre diocèse ce nouveau Mois de St. Joseph, afin de contribuer, autant qu'il est en Nous, à répandre de plus en plus la dévotion à ce puissant Patron de l'Eglise universelle. Car il y a en lui tant de grandeur, tant d'amabilités, tant de grâces et de vertus qu'il ne saurait y avoir trop de livres pour le faire connaître, trop de cœurs pour l'aimer, trop de langues pour le louer. Cet excellent opuscule est ré-imprimé, avec les principales pratiques de dévotion usitées dans L'Eglise pour honorer ce glorieux patriarche, afin de répandre dans les familles Chrétiennes le culte qui lui est dû à tant et à de, si justes titres. Il recevra donc partout le von accueil qu'il mérite et il deviendra le guide fervent qui vont à Joseph comme au meilleur de tous les pères. Comme, cette année, les Quarante Heures se font dans toutes les églises du diocèse, pour demander que Saint Joseph soit de plus en plus connu, loué, et honoré dans ce religieux pays et dans le monde entier, ce petit Livre, en circulant partout, ne peut que contribuer efficacement à atteindre un but si désirable. Il trouvera donc facilement place parmi les bons livres qui ornent les bibliothèques des familles chrétiennes, qui font profession de dévotion à Saint Joseph. Daigne ce bon Saint bénir cet ouvrage, uniquement fait pour sa gloire, en lui assurant, par sa puissante prière, un succès complet et en répandant dans le cœur de tous ceux qui le liront cette douce onction qui ravit les âmes et les attache au service de Dieu!

Montréal, le 11 Février 1872.

Ig., Ev. De Montréal

Extrait du maniment de Mgr l'Evêque de Montréal du 14 février 1871, publiant le Décret Solennel de la Sacré Congrégation des Rites qui proclame Saint Joseph patron de toute l'Eglise

Nous venons, N. T. G. F., vous annoncer Aujourd'hui une nouvelle qui va vous réjouir et vous remplir d'espérance. Le 8 Décembre dernier, Notre Saint Père le Pape proclamait solennellement Patron de toute l'Eglise St Joseph, le Père putatif du Fils de Dieu fait homme, le glorieux Epoux de la Vierge Immaculée et le puissant et aimable Gardien des Enfants de l'Eglise. Cette grande nouvelle ne peut en effet que vous causer une joie sensible, à cause de la dévotion et de la confiance que vous avez dans ce grand saint, et parce que tout ce qui peut augmenter sa gloire vous intéresse vivement. Or, quelle gloire plus grande pouvait être décernée à notre saint Patriarche que d'être constitué Protecteur de l'Eglise universelle, par notre immortel Pontife, à la demande de tous les Evêques et des Pères du Concile du Vatican, dans le jour mille fois béni de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie et dans ce temps mauvais où toutes les sociétés humaines menacent de s'écrouler. L'on va, N. T. C. F., vous faire la lecture de ce Décret, qui décerne à notre bon Père, St. Joseph, cette nouvelle auréole et qui renferme tous les titres qu'il a à l'amour et à la dévotion de tous les peuples catholiques. Il est si lumineux et imprégné d'une toile onction qu'il n'a pas besoin de longs commentaires. Aussi, croyons-Nous, en le faisant publier dans toutes les églises et Communautés, devoir le laisser à vos méditations. Et en effet. Nous comprenons» par une douce expérience, que, dans notre religieux pays, il suffit de nommer St. Joseph, pour accroître son culte, qui se propage par lui-même, sans qu'il soit nécessaire de multiplier les motifs qui nous doivent attacher à cette solide dévotion. Car cette tendre piété qui nous attache à cet aimable saint, nous l'avons tous sucée avec le lait de nos bonnes mères. Vous écouterez donc sans doute, avec une profonde vénération, la lecture de ce Décret qui doit donner h votre dévotion pour le glorieux Patriarche, St. Joseph, un nouvel aliment. Vous allez vous réjouir, dans l'intérieur de votre âme, de ce grand honneur que lui décerne la sainte Eglise par le ministère de son Pontife. Vous allez sentir surabonder dans votre cœur la confiance la plus intime dans ce glorieux Patron de toute la grande famille chrétienne. Vous lui adresserez vos vœux avec une nouvelle ardeur ; et vous lui demanderez

de tout votre cœur les grâces dont vous sentez le pressant besoin, surtout une bonne vie et une sainte mort. Vous priez, par sa puissante intercession, pour la sainte Église, pour le Souverain Pontife, pour le Siège Apostolique, pour tous les pasteurs et pour toutes les âmes confiées à leurs soins vigilants. Voici maintenant le Décret que Nous vous annonçons.

Décret à la ville et au monde

De même que Dieu avait constitué Joseph fils du Patriarche Jacob pour régir toute la terre d'Égypte, afin d'assurer des vivres à son peuple, de même lorsque, la plénitude des temps étant accomplie. Il allait envoyer sur la terre son Fils unique Sauveur du monde. Il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure, et le constitua maître et prince de sa maison et de son domaine, gardien de ses principaux trésors, époux de l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par l'opération du Saint-Esprit, est né Notre-Seigneur Jésus-Christ qui daigna passer devant les hommes pour le Fils de Joseph et qui lui lut soumis. Et celui que tant de rois et de prophètes avaient désiré voir, ce Joseph, non seulement le vit, mais vivant avec lui et l'entourant d'une affection paternelle, il reçut ses baisers. Ce fut sa vigilante sollicitude qui pourvut à la nourriture de Celui que le peuple fidèle devait recevoir, pain venu du ciel, pour avoir la vie éternelle. A cause de cette dignité sublime que Dieu a conférée à ce très-fidèle serviteur, l'Église a toujours entouré de louanges et des plus grands honneurs, après la Vierge. Mère de Dieu, son épouse, le Bienheureux Joseph et imploré son intervention dans ses souffrances. Or, en ce temps de malheur, attaquée de tous côtés par ses ennemis, l'Église subit de telles calamités que les hommes impies croient voir enfin les portes de l'enfer prévaloir contre Elle : c'est pourquoi les Vénérables Prélats de tout l'univers catholique ont adressé au Souverain Pontife leurs prières et les prières des fidèles du Christ confiés à leurs soins, lui demandant de proclamer saint Joseph, Patron de l'Église catholique. Dans le saint Concile œcuménique du Vatican, ils ont renouvelé plus ardemment encore ce vœu et cette demande, et notre Très Saint Père le Pape Pie IX, ému de la situation déplorable, suite des événements les plus récents, a voulu remplir le vœu des évoques et se mettre lui et tous les fidèles, sous la très puissante protection du saint patriarche Joseph, c'est pourquoi il l'a proclamé solennellement Patron de L'Église Catholique, ordonnant que sa fête, qui tombe le 19 Mars, soit dorénavant célébrée sous le rite double de première classe, sans octave, cependant, à cause du carême. Le Saint Père a réglé en outre que cette déclaration prendrait force de loi par le présent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en ce jour consacré à la Vierge Immaculée mère de Dieu et épouse du très-chaste Joseph. Ce 8 décembre 1870.

E. Cardinal Patrizi, Evêque d'Ostie et de Vetletri, Préfet de la Congrégation des Rites Sacrés
D. Bartolini, Secrétaire de la même Congrégation

Ce décret est accompagné de la lettre suivante adressée aux Evêques

Révérendissime Seigneur,

Notre Saint-Père le Pape Pie IX, se rendant au-K désirs manifestés par presque tous les évêques, même au sein du Concile Œcuménique du Vatican, a déclaré le saint patriarche Joseph, époux de la Vierge Mère de Dieu, patron de l'Église catholique, afin que, en ce temps de cruelles angoisses où tant de calamités l'accablent, cette protection éloigne d'elle toute adversité et détruise toute erreur, et qu'ainsi elle puisse servir Dieu en sécurité et pleine liberté. Cependant, quoique le Saint Père ait ordonné que la fête de saint Joseph, qui tombe le 19 mars, soit désormais célébrée sous le rite double de première classe, il s'est abstenu de remettre en vigueur pour elle le double précepte des fêtes d'obligation et il a voulu que, par la présente lettre de la Congrégation des Rites sacrés, les Ordinaires des lieux fussent prévenus qu'il se rendra de grand cœur à leurs vœux, si eux-mêmes, tenant compte des temps et des lieux ainsi que des dispositions de leurs gouvernements respectifs, jugent expédient dans le Seigneur d'adresser à ce Saint Siège Apostolique la demande de la remise

en vigueur du double précepte pour cette fête. Je prie de cœur pour que Votre Grandeur se conserve longtemps en santé et prospérité. Au secrétariat de la Congrégation des Rites Sacrés, ce 8 Décembre 1870.

C. Cardinal Patrizi, Evêque d'Ostie et de Vetletri, Préfet de la Congrégation des Rites sacrés.
Dominique Bartolini, Secrétaire de la même Congrégation.

Préface

Connaître, aimer, honorer et imiter saint Joseph, pour être conduit par là à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, ici est le but de ce petit opuscule. En voyant les ouvrages nombreux qui paraissent de tous côtés pour étendre et propager le culte de ce grand Saint, il semblerait inutile de livrer celui-ci à réimpression. La simplicité avec laquelle il est écrit, qui le met au-dessous de tous ceux qui ont paru, semblerait devoir le laisser dans l'oubli; mais la pauvre veuve vint aussi, elle, jeter dans le tronc sa petite pièce de monnaie. Ah! puissions-nous aussi jeter dans les cœurs une étincelle de l'amour de Jésus, laissant à saint Joseph le soin d'attiser le feu, et d'embraser tous les cœurs. Ce nouveau Mois de Joseph, si simple, pourra donc servir aux chrétiens instruits et fervents qui, pour nourrir leur âme, recherchent moins les pensées sublimes et les phrases étudiées, que le langage de l'Evangile, ainsi qu'à ceux qui vivent dans l'obscurité et auxquels Jésus se plaît à révéler les secrets de sa sagesse. C'est à vous surtout, jeunes gens! que la dévotion à saint Joseph sera avantageuse; il est votre protecteur spécial; il se plaît à obtenir de celui, dont il a conduit l'enfance, les grâces les plus, signalées. Vous verrez dans les exemples rapportés dans ce petit livre, que c'est surtout la jeunesse qu'il protège. Il y a à peine une année que, dans le collège de Chambéry, dirigé par les Jésuites, deux divisions entières furent renouvelées, et qu'on vit les élèves qui les composaient devenir pieux, fervents et appliqués à leurs devoirs, après une neuvaine qu'ils tirent en l'honneur de saint Joseph. Parlerai-je de la marque de protection qu'il donna à un enfant subitement délivré, au moment qu'il recourut à son protecteur, d'un danger dans lequel l'avait jeté son imprudence? Parlerai-je d'une grâce extraordinaire sollicitée pendant quatre ans, et accordée enfin contre toute espérance humaine? grâce que la prudence et le secret qu'on a demandé ne permettent pas de faire connaître. Il serait trop long de rapporter tout ce que doivent à cet aimable Saint ceux qui l'invoquent avec ferveur et confiance. Que l'on essaye, et on ressentira infailliblement les effets de sa bonté et de sa puissante médiation. On s'est proposé, dans ce nouveau Mois de saint Joseph, de présenter en peu de mots quelques-unes des vertus de ce Saint à imiter. On a essayé de renfermer sa vie dans les dix-neuf premiers jours, jusqu'à celui de sa Fête. Puis à partir de là, on a employé neuf jours pour servir de préparation à la mort. Les méditations de chacun de ces jours sont sur la mort. On a présenté, dans une première réflexion, les vertus que saint Joseph a pratiquées à ce dernier moment; et, dans une seconde, on en a fait l'application au chrétien qui se prépare à bien mourir. De sorte que cette neuvaine pourra encore se détacher du Mois de saint Joseph, et, suivant la coutume des âmes qui pensent sérieusement à leur salut, servir de préparation à la mort dans tout autre temps de l'année. Ce n'est pas assez, mais un chrétien, au lit de mort, pourrait lire ou se faire lire ces méditations qui inspirent la confiance, et qui lui offrirait un modèle et un modèle efficace pour ce moment d'où dépend l'éternité. Enfin, comme il reste trois jours qui ne sont pas remplis, on a considéré dans trois méditations, saint Joseph comme patron de certains états ou classes de la société dont il est le protecteur plus spécial. O saint Joseph ! puissiez-vous bénir ces efforts, dont l'unique but est la gloire de Dieu seul, l'amour de Marie, votre gloire et votre culte, et par là le salut des âmes! Oui, procurez le bien des âmes par ces lignes tracées en votre honneur. Les plus faibles moyens entre vos mains peuvent produire les plus grands effets.

Pratique de ce mois

Pour faire le mois de saint Joseph, on peut se borner, il est vrai, à lire chaque Jour une méditation : mais nous sommes ainsi faits, que si des pratiques de piété ne viennent pas alimenter, pour ainsi

dire, notre dévotion, nous courons risque de n'en pas retirer de grands fruits. On peut les comparer à ces petites racines qui communiquent à un arbre sa sève et sa fraîcheur, et lui font produire des fruits abondants. On proposera plusieurs pratiques à faire pendant ce Mois, afin que chacun puisse choisir celles qui lui conviendront le mieux. La veille du 1er Mars, on aura soin de dresser, dans un lieu retiré de sa maison, un petit autel sur lequel on mettra une image de saint Joseph, que l'on ornera suivant sa dévotion; Si on fait le mois de Mars en communauté ou avec plusieurs personnes, on chantera un couplet d'un cantique en son honneur avant de commencer ; puis la personne la plus respectable de l'assemblée lira le sujet de méditation. Elle récitera à la fin la prière; « Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. », « Je vous salue, Joseph, plein de grâces, le Seigneur est avec vous; vous êtes béni par-dessus tous les hommes ; et Jésus le fruit des entrailles de votre épouse est béni; saint Joseph père nourricier de Jésus, et époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit il. » Un Pater et un Ave pour les différentes classes de la société, ainsi qu'il est marqué. On terminera enfin, par le chant d'un second couplet du même cantique que l'on a chanté en commençant; On dira la prière : Je vous salue, Joseph, etc., tous les matins et tous les soirs, et au commencement des principales actions ; On prononcera souvent, pendant le jour, les saints noms de Jésus, Marie, Joseph ; Après avoir recommandé son âme à Dieu, avant de s'endormir on dira : « Saint Joseph, digne époux de la vierge Marie, souvenez-vous de moi pendant mon agonie. » On communiera le mercredi en l'honneur de saint Joseph, suivant l'avis de son confesseur; On pourra mettre l'image de saint Joseph dans un lieu apparent de sa maison, pour montrer qu'il en est le protecteur. On pourrait encore mettre dans son livre de prières, porter sur soi une petite image de Saint Joseph, que l'on baisera le matin et le soir affectueusement et dévotement.

Considération pour la veille du premier jour

But que l'on doit se proposer en faisant ce mois

Voici le mois de Joseph qui va commencer. Avec quelle joie les vrais et dévots serviteurs de ce grand Saint voient-ils arriver ce beau mois, pendant lequel ils pourront satisfaire leur dévotion par les hommages et les prières qu'ils lui adresseront, et recevoir avec abondance les grâces et les faveurs qu'il ne manquera pas de leur obtenir; car il est bien puissant auprès de Dieu. Si un saint a dit de sa vertueuse épouse, Marie, qu'elle était une toute-puissante suppliante, un vertueux personnage n'a pas craint d'avancer que Joseph au ciel ne demande pas, mais qu'il commande. Ce mois, ainsi que celui de Marie, est un mois de bénédictions, un mois d'abondantes moissons pour celui qui sait recueillir. C'est un de ces mois dont le souvenir nous sera bien doux au moment de la mort; nous le distinguerons parmi les autres, et ses jours seront comptés parmi les jours pleins qui seront inscrits au livre de vie. Mais quelle fin devons-nous nous proposer pendant ce mois ? Nous ferons trois choses : notre intention sera, premièrement, d'honorer saint Joseph ; deuxièmement, d'imiter surtout celle de ses vertus qui nous sera plus nécessaire ; troisièmement, comme c'est dans ce mois que l'on croit que saint Joseph est mort, et que Jésus l'a établi pour être le patron des mourants, nous ferons, à partir de sa fête, une préparation à la mort, afin de régler les affaires de notre salut et nous mettre par là en état de paraître devant Dieu. Honorer saint Joseph. Un saint mérite d'autant plus d'honneurs qu'il a retracé plus fidèlement en lui la vie de Jésus, qu'il a été comblé de plus de grâces, et que ses vertus ont été plus sublimes et plus héroïques. Or, peut-on trouver, après Marie, un saint qui ait été une copie plus parfaite de la vie du Sauveur ? Pendant dix-huit ans qu'il vécut avec Jésus, il conserva avec le plus grand soin les instructions qui sortaient de sa bouche adorable, pour les retracer dans sa conduite. Tout en usant de son autorité paternelle, il imita avec la plus grande fidélité celui dont il admirait chaque jour les vertus divines. Que de grâces de toutes sortes Dieu ne répandit-il pas dans son âme, à raison de sa sublime vocation de Père-nourricier de Jésus, d'époux de la plus pure des vierges, à raison de son humilité et de sa fidélité à correspondre à tant de faveurs ? Non, jamais il ne sera donné à nos faibles regards de contempler toute l'étendue des grâces, dont le cœur de saint Joseph fut rempli. Ses vertus enfin ont été sublimes

et héroïques. Sa seule humilité, qui l'a porté à cacher sous le voile de l'obscurité et du silence tous ses privilèges et les faveurs signalées dont Jésus l'a comblé, peut nous faire juger de la grandeur de toutes les autres. En effet, l'humilité est le fondement et la base de la perfection ; que dire donc de cet édifice de vertus, lorsque ses fondations sont si solides, si profondes et si parfaites ? Honneur donc vous soit rendu, ô glorieux saint Joseph ! Plus vous vous cachez, plus vous nous faites voir la gloire dont vous êtes revêtu ; plus vous vous abaissez, plus Dieu vous élève ! Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui ont opéré en vous tant de merveilles dignes de notre admiration et de nos hommages. Nous devons l'imiter. Dans le monde, un enfant se déshonore et déshonore sa famille, lorsqu'il s'écarte du chemin que lui ont tracé ses ancêtres, et que, par des actions indignes, il ternit la gloire de ses pères. Aussi les descendants ont-ils soin de soutenir l'honneur de leur famille en marchant sur les traces de leurs aïeux. Enfants de Joseph, montrons qu'il est notre père et que nous sommes ses enfants. Soutenons la gloire que nous avons de lui appartenir; étudions pendant ce mois ses vertus, et retraçons-les dans notre conduite; soyons, comme lui, humbles, doux, patients, obéissants, purs, pleins d'amour de Dieu, silencieux, recueillis; mais surtout examinons quelle est la vertu qui nous manque, et faisons tous nos efforts, avec le secours de son intercession, pour la faire croître en nous. O bon Joseph, cette qualité que mon cœur ajoute naturellement à votre nom, me fait espérer que vous m'aidez pendant ce mois, parce que, grand Saint, quoiqu'il m'en coûte, je veux, avec votre secours et celui de la grâce, qui ne me manquera pas, vous ressembler un peu. Priez donc pour que je ne manque pas à la grâce et que la racine amère du péché ne vienne pas en prenant de l'accroissement dans mon cœur, arrêter ses progrès. Enfin nous nous préparerons à la mort. Que ce mois aura produit en nous de fruits abondants de grâce, si en le terminant, nous pouvons, avec la même tranquillité d'âme que le vieillard Siméon, dire à Dieu : Vous pouvez maintenant laisser mourir votre serviteur en paix ! Le bon Saint Joseph nous y disposera, et non-seulement nous mettrons ordre à nos affaires pour paraître en sûreté devant Dieu, mais encore il nous obtiendra la grâce de mourir dans le baiser du Seigneur. Saint Joseph, nous vous la demandons instamment cette grâce, pour nous et pour tous ceux qui n'y pensent pas; elle est la plus précieuse de toutes, puisque c'est elle qui nous ouvrira la porte du Ciel, et nous mettra en possession du Trône qui nous est préparé dès le commencement du monde. Priez donc pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

Exemple

Deux religieux, Carmes déchaussés de Grenade, sortaient du monastère des Carmélites de cette ville, lorsqu'ils virent venir à leur rencontre un homme assez avancé en âge, et d'un aspect vénérable, qui se plaça entre eux et leur demanda d'où ils venaient. Le plus ancien des deux répondit qu'ils venaient du couvent des Carmélites déchaussées. Mes Pères, reprit l'inconnu, pourquoi donc ont-elles tant de dévotion à saint Joseph? C'est, répondit le religieux, parce que notre sainte Mère, Thérèse de Jésus, en avait elle-même beaucoup pour ce grand Saint, qui la secondait puissamment dans la fondation de ses monastères, et lui obtenait mille grâces du Ciel ; aussi a-t-elle, par reconnaissance, donné le nom de saint Joseph à presque tous ceux qu'elle a fondés. Je le savais déjà, répliqua l'inconnu, regardez-moi en face, et ayez pour saint Joseph une dévotion pareille à celle de votre Mère ; tout ce que vous lui demanderez, vous l'obtiendrez." A ces mots il disparut, et les deux religieux eurent beau regarder de tous côtés, ils ne virent plus personne. Arrivés à leur couvent, ils rendirent compte au supérieur de tout ce qui venait d'arriver. " C'était saint Joseph, leur dit-il, ce n'est pas pour vous, mais pour moi qu'a eu lieu cette apparition ; car je n'étais pas aussi dévot que j'aurais dû l'être à saint Joseph, mais désormais Je le serai." Cet événement arriva en 1584, deux ans après la mort de sainte Thérèse. (Dévotion à Saint Joseph, de Paltrigani, liv. 2, ch. 1.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave

Premier jour

Jésus, Marie, les Anges

Le Sauveur Jésus en venant au monde s'est proposé de nous donner dans sa personne, un modèle à suivre. Je vous ai donné l'exemple nous dit-il, afin que vous fassiez et que j'ai fait. La vie chrétienne consiste donc à marcher sur les traces de Jésus-Christ. Pourrons-nous ne pas rendre Joseph un culte tout particulier. lorsque nous voyons le Sauveur employer une bonne partie de sa vie à honorer Marie et Joseph. En effet, que nous dit saint Luc des occupations de Jésus pendant dix-huit ans qu'il demeura à Nazareth? Il était soumis à Joseph. Il ne s'est donc pas contenté de l'honorer comme un fils honore son père pendant son enfance, mais Jusqu'à sa mort il a reconnu son autorité paternelle. Il lui obéissait, il l'honorait, il le respectait. Quel honneur pour Joseph ! Quelle gloire pour ce saint patriarche de commander non pas au plus grand roi de l'univers, mais au roi des rois, à celui dont l'empire s'exerce au ciel, sur la terre et dans les enfers ! O saint Joseph ! faites que j'imité Jésus dans le culte qu'il vous rend, on plutôt, fin que les hommages que je m'efforce de vous rendre vous soient plus agréables, je les unis à ceux de mon Sauveur et vous offre tous les honneurs que vous a rendus cet Homme-Dieu. Puissè-je obtenir par là votre puissante protection et le salut de mon âme!

Modèles du culte que nous devons rendre à Joseph

Marie avait reçu de Dieu Joseph pour époux ; c'était un don bien précieux à ses yeux, aussi conserva-t-elle, toujours pour lui le respect, l'amour et la déférence qu'une vertueuse épouse a pour un saint époux. Mais ce qui remplit Marie de vénération pour Joseph, c'est lorsqu'elle vit qu'il était le gardien de sa virginité. Cette vertu lui fut si chère que la dignité de mère de Dieu ne put en balancer le prix. Quelle reconnaissance, quelle vénération n'eut-elle pas pour Joseph lorsque son doute non-seulement lui découvrit sa sublime vertu, mais lui fit prévoir qu'il deviendrait la preuve la plus irrécusable de son inviolable virginité ! Aussi, comme épouse vierge lui donna-t elle son cœur immaculé et comme Vierge-Mère lui remit-elle entre les mains son cher Jésus. Quelle ne devait pas être son admiration pour son chaste époux, à mesure qu'elle découvrait les trésors de vertus que son cœur renfermait, mais surtout quel ne devait pas être son amour pour lui : car qui ne sait combien on est porté à aimer les cœurs vertueux. Marie! faites que, comme vous j'honore Joseph, et qu'en sa qualité de gardien de la pureté de mon âme, je lui donne aussi mon cœur pour que vous et lui Je présentiez à Jésus, et le préserviez du souffle empoisonné de Satan. Joseph fut honoré par les anges, ces esprits bienheureux voyaient en lui un saint qui leur était égal par ses vertus et ses fonctions, mais supérieur par ses titres et sa dignité. La pureté, qui élève les anges au-dessus des bombes, était si parfaite en Joseph, que non-seulement elle le plaçait parmi les anges, mais qu'elle l'élevait au-dessus d'eux; car Marie se troubla à la vue d'un ange, mais jamais à celle de Joseph. Ensuite, dit le pieux Gerson, les yeux de Marie distillaient une sorte de rosée virginale qui purifiait de plus en plus les cœurs où elle tombait, et comme cette rosée céleste tombait chaque jour eu abondance sur le lis de Joseph toujours expose et toujours ouvert à son influence, chaque jour ajoutait un nouvel éclat à la pureté de son cœur. Aussi voyons nous que les anges le visitèrent quatre fois, et, en lui parlant, ils lui témoignèrent un plus grand respect qu'a tous les personnages de l'ancienne loi vers lesquels ils lurent envoyés. Je m'unis donc aux anges, ô bon Joseph, pour vous honorer, et je prie mon ange gardien de le faire pour moi et avec moi: mais comme je me sens fortement porté à vous honorer et a vous aimer, je prends la résolution, non seulement de vous honorer tous les jours de ma vie, mais encore de vous faire connaître et aimer par tous ceux que je pourrai.

Exemple

Pendant que le P. Louis Lallemand était recteur du collège de Bourges, il eût occasion de reconnaître dans deux jeunes régents des classes inférieures un grand fonds de piété. Aux approches de la fête

de saint Joseph, il les appela et leur promit d'en obtenir pour chacun d'eux, telle grâce qu'ils désireraient, pourvu qu'ils exhortassent leurs écoliers à prendre de la dévotion pour lui, et à lui rendre quelques hommages particuliers le jour de sa fête. Les deux régents acceptèrent de grand cœur la proposition, et leurs exhortations furent si efficaces, que le jour de saint Joseph les deux classes entières firent la sainte communion en son honneur. Le même jour ils se rendirent chez le P. recteur, et chacun d'eux lui déclara en secret la grâce qu'il désirait obtenir par l'intercession de saint Joseph. Le premier (c'était le célèbre P. Nouet) demanda la grâce de savoir écrire et parler dignement de Notre-Seigneur. On ignore quelle grâce avait demandée le second ; on sut seulement qu'il l'avait obtenue. Quant au P. Nouet. on peut juger par ses ferventes prédictions, par ses nombreux ouvrages, et spécialement par celui qu'il composa sur les excellences de Jésus-Christ, où l'on voit étinceler des lumières Célestes et des flammes d'amour capables d'embraser tous les cœurs, que ses vœux avaient été exaucés. (Dévotion à saint Joseph, liv. 1 , chap. 11.)

Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour l'Église

Deuxième jour

Joseph figuré dans l'Ancien Testament, et destiné à être l'époux de Marie et le gardien de Jésus

Dieu, dans son immense charité, résolu de donner son Fils pour racheter les hommes, a voulu qu'il fût figuré et annoncé pendant 4000 ans. Mais il est aussi entré dans ses desseins que tous ceux qui devaient concourir immédiatement à l'Incarnation du Verbe, ou à l'œuvre de la Rédemption fussent figurés et annoncés comme lui. Aussi voyons-nous Marie figurée dans Eve, annoncée aussitôt après la chute de l'homme; et dans la suite des siècles, on trouve bien d'autres figures et d'autres prophéties., qui ont Marie pour objet. L'Eglise et les Apôtres ont été pareillement figurés et annoncés. Joseph aussi devait l'être. Nous trouvons, en effet, dans nos livres saints, un personnage, patriarche de l'ancienne loi, comme Joseph devait l'être de la nouvelle. L'un et l'autre portent le même nom, et quoique le fils de Jacob soit la figure de Jésus-Christ dans plusieurs de ses actions, il en est pourtant dans lesquelles on ne peut méconnaître les rapports qu'il a avec l'époux de Marie. Le premier est averti en songe comme le second des volontés de Dieu. L'un reçoit les hommages du soleil et de la lune, et l'autre ceux de Jésus, soleil de justice, et de Marie, lune mystérieuse qui communique à la terre la lumière qu'elle reçoit du soleil Celui-là est établi chef de la maison de Pharaon, et celui-ci, chef de la sainte Famille. Mais ensuite, si Dieu a pourvu de tant de grâces, et de privilèges celle qu'il destinait à devenir la mère de son Fils, que de faveurs semblables ne dût-il pas communiquer à Joseph, à qui il devait confier la garde de la virginité de l'immaculée Marie, et de l'enfance de Celui en qui il mettait toutes ses complaisances. Aussi le voyons nous pratiquer les vertus évangéliques inconnues jusqu'alors. Quelle Humilité ! Quelle pureté ! Quel amour pour la vie cachée, pour les mépris et les souffrances ! Quelle patience dans les persécutions !

Connaître et suivre sa vocation

Dieu nous a aussi donné des vertus et-des inclinations propres à l'état auquel il nous destine. Appliquons-nous donc à connaître la volonté de Dieu, et prions pour avoir la force et le courage de l'accomplir. Il faut avant tout mériter par la ferveur de ses prières et par l'innocence de sa vie, que Dieu nous éclaire. Dans l'examen que nous ferons en suite de notre vocation ayant en vue notre salut éternel ; c'est ce qu'il faut se proposer dans toute entreprise et dire avec St. Louis de Gonzague : Quel rapport cette chose a-t-elle pour l'éternité ? Le salut, voilà la fin ; l'état, la vocation, voilà le moyen. Il faut examiner dans quel état nous trouverons plus de moyen de salut, et moins d'obstacles pour y arriver. Donc il faut renoncer à tout état qui nous offrirait des obstacles dont nous ne pourrions triompher. On doit ensuite examiner, en fermant l'oreille à la voix des

passions et de la nature, quelles sont les inclinations ou les répugnances que nous trouvons en nous pour tel ou tel état, exposer le tout à un directeur sage et éclairé, et lui laisser liberté entière de décider même contre nos désirs, prier enfin jusqu'à ce que le Ciel nous fasse connaître sa volonté. Saint Joseph ! si je suis engagé dans un état, obtenez-moi la grâce d'en accomplir les obligations avec fidélité pour pouvoir me sauver. Si, au contraire, je n'ai fait encore aucun choix, veuillez être mon guide. Ainsi que l'ange qui vous faisait connaître les volontés de votre Dieu, dites moi si je dois aller en Egypte ou rester à Nazareth. Protégez votre enfant, et ne permettez pas qu'il s'engage dans une fausse route, dans laquelle bientôt il vous oublierait et serait fort exposé à perdre le ciel pour prendre le chemin de l'enfer.

Exemple

Quelques femmes de Zumaga, dans la Biscaye, s'étaient réunies avec le désir de se consacrer à Dieu dans l'ordre des carmélites déchaussées. Elles en écrivirent d l'évêque de Pampelune, leur premier pasteur. Celui-ci n'approuvait qu'en partie leur projet. Il se rendit à Zumaga pour leur proposer une règle moins austère que celle qui avait fixé leur choix. Ces bonnes femmes renouvelèrent leurs instances, mais le prélat ne se rendit pas. Il leur enjoignit de choisir un institut quelconque parmi ceux qui ne prescrivaient pas d'aller pieds nus, et ne leur donna pour délibérer que le temps qu'il allait mettre à célébrer la messe ajoutant que si, dans cet intervalle, elles n'avaient pas fait leur choix, il leur indiquerait lui-même l'ordre où elles devraient entrer. A ces mots, il se rendit à l'église et commença la messe. Les pieuses femmes de leur côté, au lieu de délibérer, se mirent à supplier Notre-Seigneur de vouloir les admettre à prendre l'habit et la règle des Carmélites déchaussées. Notre-Seigneur es exauça par l'entremise de saint Joseph. Le Saint apparut à l'évêque pendant la messe, le reprit fortement d'avoir affligé ces bonnes âmes en se refusant à leurs pieux désirs, et lui ordonna de les autoriser à embrasser la règle sainte Thérèse. La messe finie, l'évêque alla leur raconter l'apparition de Saint Joseph et l'ordre qu'il en avait reçu. Il mit le comble à leur joie en leur donnant la permission tant désirée d'embrasser la réforme du Carmel, et en plaçant la nouvelle maison sous l'invocation du saint qui s'en était d'avance et si hautement déclaré le protecteur. (Dévotion à saint Joseph, liv. 2, chap. 1.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour notre Saint Père le Pape

Troisième jour

Joseph désire avec ardeur la venue du Messie

A l'époque où vivait Joseph, on était généralement dans l'attente de la venue du Messie. Les temps approchaient et les regards de tout l'univers se tournaient vers la Judée, où devait paraître l'étoile de Jacob. Joseph, instruit des prophéties, soupirait ardemment après son arrivée. A sa foi, plus vive que celle des patriarches et des prophètes de l'ancienne loi, devait exciter dans son cœur les désirs les plus enflammés. En effet, quels devaient-ils être, lorsque nous entendons les justes de l'ancien Testament qui l'attendaient, s'écrier : »Oh ! quand les cieux s'ouvriront-ils? Oh ! quand descendrez-vous, Seigneur. Que les cieux fassent pleuvoir le Justice et que la terre fasse germer le Sauveur. Le jour est proche, disent-ils, bientôt il va arriver ; lorsque nous voyons le juste Siméon inondé de joie en voyant entre ses bras celui qu'il désirait de puis si longtemps. Or, si Dieu faisait naître de si violents désirs dans un vieillard destiné à le recevoir dans ses bras, dans des prophètes chargés seulement de l'annoncer; quels désirs ardents, quels soupirs enflammés devait-il exciter dans Marie qui devait concevoir et le porter dans son sein, et dans Joseph qui devait jouir souvent de ses caresses, et vivre si longtemps sous le même toit que lui? oui, tandis que Joseph de son côté appelait de toute l'ardeur de ses vœux le Messie promis au peuple d'Israël, Marie, dans le temple, était dans

la même attente ; son cœur éprouvait les mêmes ardeurs. Leurs cœurs, sans se connaître, brûlaient des mêmes mîmes d'amour de Dieu. Quels regards de complaisance le Verbe éternel devait-il arrêter alors sur ces deux innocentes créatures ? Avec quel plaisir il devait recevoir la suave odeur de leur fervente prière Oui, vierge aimable, devait- il dire, bientôt uni à la nature humaine, je reposerai en ton sein et comblerai tes désirs. Oui, bon Joseph, tu me désires, mais bientôt tu me verras de tes yeux, tu me toucheras de tes mains, tu me presseras contre ton cœur.

Désir de connaître Jésus inconnu au monde

Nous ne pouvons pas, il est vrai, désirer la venue de Jésus-Christ: il y a dix-huit siècles qu'il a paru parmi les hommes et qu'il a conversé avec eux : mais nous pouvons et devons désirer de le connaître, puisque c'est en cela que consiste la vie éternelle. Toutes les sciences les plus sublimes ne sont que vanité, pur néant à coté de la connaissance de Jésus-Christ. Il renferme tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. Il est l'assemblage de toutes les beautés, comme le soleil réunit dans son centre tous les rayons dont il embellit l'univers. Ses beautés, dit Bossuet, ce sont ses grandeurs et ses faiblesses ; il est beau dans le sein de son Père ; il est beau en sortant du sein de sa Mère; il est beau égal à Dieu ; il est beau égal aux hommes; il est beau dans ses miracles ; il est beau dans ses souffrances; il est beau méprisant la mort ; il est beau promettant la vie ; il est beau descendant aux enfers ; il est beau montant aux cieux ; partout il est digne d'admiration; O Jésus-Christ ! O mon amour ! Son cœur divin est une fournaise d'amour; il nous aime autant que son Père l'aime. Quelles richesses inénarrables de charité ne trouverons nous pas en lui ? C'est ce qui faisait dire à saint Paul, émerveillé de tous ces trésors de vérité, de grâce et de gloire, qu'il priaït instamment le Seigneur de faire connaître aux Chrétiens la science suréminente de la charité de Jésus. Toute autre science, à ses yeux, n'était que perte, néant, ordure. Il ne voulait savoir autre chose que Jésus et Jésus crucifié. O bon Joseph ! faites que j'étudie désormais Jésus, que j'apprenne à connaître ce Sauveur que le monde ne connaît pas, et que je fasse ma principale étude de sa vie, de ses souffrances et de sa gloire.

Exemple

Deux religieuses redoutaient le saint exercice de l'oraison, en raison des difficultés qu'elles y rencontraient. Toutes deux, dans l'espoir de les surmonter s'adressèrent à saint Joseph. L'une d'elles ne fit que l'invoquer ; l'autre ne fit qu'une neuvaine: leurs prières furent exaucées, et elles ne tardèrent pas à ressentir les effets de sa protection. Bientôt les difficultés s'aplanirent, et le champ de l'oraison qui leur avait paru si stérile et si aride, se couvrit de verdure et de fleurs, tellement que l'oraison devint le plus agréable et le plus doux de leurs exercices spirituels.

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les évêques

Quatrième jour

Doute de Joseph au sujet de l'état dans lequel il voit Marie, sa résolution à cet égard

Suivant quelques auteurs, Joseph n'était pas encore instruit des grands desseins de bonté et de miséricorde de Dieu sur lui et sa vertueuse épouse. Le Seigneur, pour éprouver davantage sa foi et la rendre plus méritoire, ne lui avait pas encore révélé que le Verbe éternel s'était incarné dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit; et Marie, pour seconder les desseins du Seigneur, lui avait laissé ignorer la visite qu'elle avait reçue de l'archange Gabriel. Joseph voit alors Marie en cet état; mais il connaît sa piété, il est persuadé de la pureté de son cœur et de la sainteté de sa vie. Sa conduite toute angélique lui répond de sa fidélité ; mais sa situation dépose contre elle, et son

silence même semble l'accuser. Il ne voit pas sur quoi absoudre, et il n'ose la condamner. Dans cette perplexité, il n'ose juger, s'abstient même de soupçonner, il ne se confie son doute à personne, il est si pénétré de respect pour Marie qu'il craint même de l'interroger. Que fera-t-il? Il prendra le parti le plus sage, le plus prudent, le plus digne d'un homme juste et d'une perfection consommée. Il s'éloignera de Marie, laissant à la Providence le soin de l'éclairer et de le tirer de son état d'anxiété. O conduite admirable de Joseph ! O silence encore plus admirable de Marie ! Joseph ! ô Marie ! Que vous êtes dignes l'un de l'autre ! En effet, quelle patience ! quelle réserve ! quelle prudence ! quelle charité ! quelle résignation dans Joseph, quel abandon à la divine providence ! Aussi, bon et vertueux Joseph, votre conduite, digne de l'admiration des anges, mérita-telle qu'un de ces esprits bienheureux vînt vous consoler et vous récompenser, en vous faisant connaître le mystère ineffable opéré dans Marie, et votre grandeur ainsi que votre félicité future. Mais, ô silence de Marie ! que vous êtes digne de l'admiration des siècles. Quoi qu'une parole de votre bouche aurait suffi et vous ne la dites pas, parce qu'elle ferait connaître à Joseph que Dieu avait fait de grandes choses que votre faveur. Marie, que vous étiez aimable dans ce silence !

Eviter le jugement téméraire

Quelle leçon pour nous ! Nous voulons toujours juger non-seulement les actions mauvaises du prochain, mais encore celles qui sont indifférentes. Les bonnes même ne sont pas à l'abri de notre censure, et alors nous supposons une intention détournée ou hypocrite. Nous ne savons pas voir les choses du bon côté : n'est-ce pas nous condamner nous-mêmes en montrant que notre œil est mauvais, parce que notre cœur n'est pas bon ? Remarquons encore que nous prenons souvent en mauvaise part les actions des personnes que nous n'aimons pas, qui ne nous reviennent pas, qui ont froissé notre amour-propre; tandis qu'au contraire nous savons tout excuser dans celles que nous aimons. Nous voulons donc changer tout le monde, et cependant Joseph ne veut pas juger : Notre-Seigneur lui-même nous dit qu'il ne juge personne, et nous voudrions toujours juger impitoyablement les autres, tandis que nous ne voulons pas qu'on nous juge. O Joseph ! demandez pour nous à Jésus la prudence et la charité pour ne juger personne et si nous sommes attaqués, ô notre bon Père ! obtenez nous la grâce d'imiter votre aimable silence.

Exemple

En 1648, vivait à Naples un esclave si fortement attaché à sa religion, qu'il résista à tous les efforts qu'on fit pour lui faire abjurer le mahométisme. Il resta, malgré cela, fidèle à l'usage, où il était d'allumer tous les soirs une lampe devant une image de la sainte Vierge ; et, pour fournir à cette dépense, il mettait en réserve une partie de ses gages. Son maître s'en étant aperçu lui en demanda la raison." C'est, répondit-il, pour me mettre sous la protection de la Vierge Marie ; c'est aussi parce qu'elle me paraît une Vierge bien aimable, malgré les ténèbres de la nuit qui me cachent ses traits. " Aussitôt son maître, voulant profiter d'une circonstance qu'il croyait si favorable à sa conversion, envoya chercher un prêtre ; mais les efforts de son zèle ne lui attirèrent que des moqueries et des insultes. On ne se découragea pas on recourut à Dieu avec ferveur. Ces prières ne furent pas inutiles ; car, la nuit de l'Assomption, le Maure entendit une voix qui l'appelant par son nom, lui disait : Abel, Abel, réveille-toi et écoute. Il s'éveilla et vit, au milieu d'une lumière éclatante, une dame vêtue de blanc, accompagnée d'un vénérable vieillard qui tenait un vase plein d'eau. Elle lui adressa la parole et lui dit : Je suis Marie dont tu as révééré l'image dans le jardin, et celui que tu vois à mon côté est mon époux, Joseph. Je veux que tu te fasses chrétien et que tu prennes le nom de Joseph. A ces mots, l'esclave refuse obstinément d'acquiescer aux volontés de Marie, et la prie de lui commander toute autre chose. Alors Marie lui frappe sur l'épaule en lui disant : Allons, Abel, fais-toi chrétien. Le Maure touché se rendit aussitôt, et lui promit d'embrasser la religion Catholique. Marie prend alors le vase que portait Joseph, verse de l'eau sur la tête d'Abel, en lui disant : Abel, voilà comment fera le prêtre pour te baptiser, et elle disparut. Le lendemain Abel s'empressa de raconter à son maître tout ce qui s'était passé. A l'instant le prêtre est appelé, Abel est baptisé et il

reçoit le nom de Joseph conformément à l'ordre qu'il avait reçu de Marie. (Patrignani, liv. 2, chap. 8.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les Prêtres

Cinquième jour

L'Évangile dit de Joseph qu'il était juste

Le saint Évangile, en disant de Joseph qu'il était juste, a fait son panégyrique en deux mots. Il ne pouvait faire un, éloge plus complet de la sainteté et de la perfection de ce grand Saint. Aussi, l'Église animée du même esprit qui a inspiré les évangélistes, lui donne-t-elle la qualité de très saint, qu'elle ne donne à aucun autre saint dans les offices qu'elle a composés en leur honneur. Notre Seigneur nous dit : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Il me semble voir Joseph toujours rassasié des heureux fruits de justice et de sainteté que Jésus se plaisait à répandre dans son âme; et d'un autre côté, je le vois toujours altéré de cette eau vive qui le faisait aller de vertu en vertu, suivant cette parole de l'Esprit Saint : Que celui qui est juste devienne encore plus juste. Joseph était juste, et ce mot signifie l'assemblage de toutes les vertus ; mais si nous examinons la perfection de celles que l'Évangile nous a fait connaître, que dirons-nous des autres qu'il a comme couvertes d'un voile ? Nous verrions qu'il n'est pas de saint qui soit arrivé à une perfection aussi sublime. Qu'elle était belle cette âme ! Qu'il était éclatant de pureté ce cœur du juste Joseph ! qu'il devait être beau ce lis qui croissait dans son cœur exposé aux rayons du Soleil de Justice, et embaumé de l'odeur virginale du cœur de Marie ! Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que ce lis ne fut jamais terni par la moindre imperfection ; sa blancheur devint au contraire, de jour en jour, plus brillante et plus belle.

Conserver la pureté de cœur

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur. Non, il n'est pas de trésor plus précieux que la pureté du cœur. Les fortunes les plus brillantes, les bonheurs les plus distingués, les plaisirs les plus grands, non, rien au monde ne peut être comparé à un cœur pur. Dieu, dit Bossuet, se plaît à s'y voir lui-même comme dans un beau miroir; Il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent ; il est tout resplendissant. Dieu y fait sa demeure, la grâce rembellit, le bonheur du Ciel y est descendu, et un jour il verra Dieu : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Ce qui nous fait connaître le prix de ce trésor, c'est que mille voleurs nous suivent toujours pour nous le ravir. Le démon, comme un lion rugissant, rôde toujours autour de nous pour forcer les portes de nos sens ; le monde, par ses attrait, tend ses filets de toutes parts pour nous faire tomber. Il voit avec rage la robe d'innocence qui nous fut donnée au baptême, ou celle qui, été lavée dans le sang de Jésus-Christ nous est rendue au tribunal de pénitence. Ah! mon Dieu ! Qu'ai-je fait de cette précieuse et aimable innocence ? que sa perte cause d'amertumes à mon cœur ! vous, qui l'avez conservée, gardez soigneusement ce précieux trésor, ne vous laissez pas prendre votre couronne. Que je serais heureux si je l'avais conservée jusqu'à présent ! Ah ! maudit péché ! quels ravages effroyables tu as fait dans mon âme ! quelles richesses tu m'as ravies ! quel tyran cruel tu m'as donné en y faisant entrer le démon ! Je pleurerai toute ma vie la perte de cette innocence ; mais aussi je veux la recouvrer et la conserver avec soin en me couvrant de la protection de Joseph, de celle de Marie et du sang de Jésus-Christ pour ne plus la perdre. O innocence ! belle innocence !

Exemple

Sainte Thérèse raconte que, le jour de l'Assomption, étant en prières dans l'église des Dominicains, il lui sembla qu'on la révélait d'un manteau d'une blancheur éblouissante. Elle ne voyait pas d'abord qui lui faisait cet honneur, mais ensuite elle aperçut, à sa droite, la très-sainte Vierge et, à sa gauche, saint Joseph qui la couvraient de ce riche vêtement, en lui donnant à entendre qu'elle était purifiée de tous ses péchés. Ainsi revêtue, et le cœur rempli d'une joie inexprimable, il lui parut qu'elle serrait les deux mains de la sainte Vierge, et que celle-ci lui témoignait une grande satisfaction de la voir si dévote et si affectionnée à son saint époux, qu'elle lui recommandait de demander à Joseph tout ce qui lui paraîtrait utile au bien de son monastère, avec assurance de l'obtenir, et pour gage de cette promesse, elle lui faisait présent d'une pierre précieuse. Enfin, elle crut voir à son cou un magnifique collier d'où pendait une croix d'or. Les deux saints époux reprirent le chemin du Ciel, escortés d'une foule d'esprits angéliques, et laissèrent l'âme de Thérèse inondée d'une joie toute céleste, avec un désir ardent, ainsi qu'elle le confesse elle-même, de s'user, de se consumer toute entière au service de Dieu. (Patrignani liv. 2, ch. 1.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour le Canada

Sixième jour

Vie intérieure de Joseph adorant Jésus dans le sein de Marie

Lorsque l'ange révéla à Joseph le mystère de charité opéré en Marie. Il lui dit ces paroles remarquables qui lui en donnèrent une connaissance si parfaite : Joseph, fils de David, ne craignez pas de garder Marie pour votre épouse ; ce qui est né en elle a été formé par le Saint Esprit. Elle enfantera un Fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés, tout cela a été fait pour accomplir ce qui a été dit par Isaïe : Voici qu'une vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom "Emmanuel" c'est-à-dire Dieu avec nous. Tout le mystère est révélé, et Joseph, sans demander aucun signe pour la confirmation de ces paroles, croit sans hésiter. Aussitôt il se prosterne et adore dans le sein de Marie le Dieu qui s'est fait homme. Il ne le voyait pas encore, mais sa foi le lui faisait reconnaître, reposant sur le Sein de Marie, comme autrefois il reposait sur les chérubins de l'arche d'alliance. Le cœur de Marie fut dès lors pour lui, comme le buisson ardent qui brûlait sans se consumer et au milieu duquel il entendait la voix de son Dieu. Voyez-le tantôt prosterné, dans l'attitude des anges adoreurs ; tantôt les yeux levés vers le Ciel, remerciant le Seigneur de la grâce qu'il venait d'accorder à la terre; tantôt les yeux baignés de larmes, s'attendrir sur l'excès de la charité d'un Dieu pour les hommes. Pendant qu'il travaille, son cœur est toujours occupé du divin Emmanuel, Dieu avec nous, et tandis que ses mains façonnent le bois, ses affections le portent là où est son trésor. Aussi le voit-on retiré dans sa maison, éloigné du commerce du monde, gardant le recueillement et le silence ; et à qui irait le bon Joseph, puisqu'il trouve là sous ce toit, quoique pauvre, les paroles de la vie éternelle que Jésus sait faire entendre aux oreilles de son cœur, et qu'il y conserve avec soin pour en faire sa nourriture.

Vie intérieure, amour du silence

La vie intérieure consiste à conserver son cœur toujours uni à Dieu, à lui rapporter nos pensées, nos paroles et nos actions, à voir tout avec les yeux de la foi ; en un mot, à vivre en Dieu, de Dieu et pour Dieu. Notre âme, comme notre corps, a sa vie lui est propre. Celui-ci, matériel et grossier, se nourrit d'objets matériels et sensibles ; celle-là, au contraire, spirituelle et invincible, ne peut avoir pour aliment qu'un objet spirituel et divin. Dieu seul est donc sa nourriture ; par conséquent, si le corps a ses repas réglés pour réparer ses forces et soutenir son existence, l'âme doit aussi avoir les siens, l'oraison, la prière, la communion, pour vivre de la foi et nourrir ses affections. De même

encore que l'air, à l'aide de la respiration, entretient la chaleur du corps ; de même Dieu doit être la respiration continuelle de notre âme, pour alimenter sa vie. D'où vient cependant que nous ne savons pas vivre de cette vie divine qui est nu avant-goût du bonheur du Ciel ? Hélas ! c'est que notre cœur est trop attaché aux choses d'ici-bas : nous pensons à ce que nous aimons, nous Parlons de ce que nous aimons. Garons le silence, rentrons en nous-mêmes, et nous trouverons Jésus dans notre cœur. Aimons Jésus! qu'il soit notre trésor et alors notre cœur se portera vers lui, nous penserons à lui. La vue d'une église fera tressaillir notre cœur de joie et lui arrachera ce cri d'amour: Ah! c'est là qu'est mon trésor ! Qu'ils seront heureux et doux les moments que nous passerons en sa présence ! Lorsque nous travaillerons, nos pensées viendront souvent au pied des autels adorer Jésus, et notre cœur les suivant de près y portera ses désirs et ses affections, et brûlera d'amour devant son Cœur adorable. Si pendant la nuit nous nous éveillons, nous penserons à lui, nous l'adorerons, nous l'aimerons, et notre foi, perçant les murs, nous inspirera de quitter un instant le lieu de notre repos pour lui rendre nos hommages. C'est ce qu'opérera le recueillement, la retraite et le silence. O Saint Joseph ! patron, maître et guide des âmes intérieures, obtenez-moi ce repos, ce silence dans lequel une âme ne use fait de si grands progrès.

Exemple

Un jeune homme se rencontra un jour avec un Père de la compagnie de Jésus, qui, après quelques moments d'entretien, reconnut en lui une âme d'élite, enrichie de grâces et de dons si sublimes, qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais trouvé une autre, ou plus favorisée ou plus avancée dans la perfection. Son admiration redoubla quand il apprit du jeune homme que depuis dix-huit ans il était en service, et que jamais personne ne lui avait donné aucune leçon de la vie spirituelle : cependant il entendait parler de ces matières si relevées en saint et en théologien. Alors il lui demanda s'il avait de la dévotion à saint Joseph: " Il y a six ans, répondit le jeune homme, que Dieu m'a inspiré de le choisir pour patron." Puis il parla magnifiquement de la sainteté de Joseph, et termina en disant que ce Saint était le guide particulier des âmes qui aiment la vie cachée et intérieure. (Palrignani, liv. 2, chap. 3.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les missionnaires

Septième jour

Marie et Joseph obéissant aux ordres de l'empereur

L'Empereur Auguste veut faire le dénombrement de tous ses sujets : déjà l'ordre est connu dans toute la petite ville de Nazareth. Mais il est reçu bien différemment par ses habitants, et par Marie et Joseph. Quel tumulte dans la ville! quelle agitation ! Quoi, s'écrient les uns lorsque les ordres sont publiés, on vient encore nous ennuyer! Ces princes ne se plaisent qu'à tourmenter leurs sujets : et, tandis qu'ils sont tranquilles dans leurs palais, il faut que nous abandonnions nos affaires pour faire des voyages. Ah! disent les autres, pour satisfaire leur vanité, il faut que tout l'univers se remue. N'est-ce donc pas assez d'impôts, s'écrie celui-ci, et voilà qu'il faut faire de nouvelles dépenses. Oh ! reprend celui-là, pour moi, je ne suis pas si sot, je n'irai que lorsqu'on me contraindra par la force. Pour moi, disent quelques-uns, je n'irai que le plus tard que je pourrai. Pendant que tout est dans le tumulte à Nazareth, ' que se passe-t-il à la maison de Joseph ? La paix la plus profonde continue d'y régner. Joseph apprend cette nouvelle; il ne dit rien ; il en fait part à Marie qui répond simplement : Dieu le veut, nous irons; et Joseph se prépare au départ. Mais quoi, Joseph, y pensez-vous? Songez que Marie porte dans son sein le Roi des rois : N'êtes-vous donc pas dispensé par là même, d'obéir à l'empereur? Songez du moins que Marie est à son dernier mois, et qu'elle ne peut, sans danger, faire un voyage de trente lieues au moins; songez ensuite qu'on est au cœur de l'hiver. Tontes ces raisons

sont vraies ; mais elles ne sont rien pour l'enfant d'obéissance, et Joseph et Marie n'y répondent que par ces mots qui laissent leur esprit et leur cœur dans le calme et la paix : Dieu le veut, nous reconnaissons sa volonté dans celle du prince, il viendra à notre secours, il ne peut nous manquer. O Marie ! ô Joseph ! que votre obéissance à un empereur païen est touchante ! Dieu la récompensera ; puisque par elle seront accomplis les décrets du Très-Haut qui veut que le Messie soit né à Bethléem.

Nous ne devons pas faire attention aux qualités de celui qui commande, mais obéir sans murmurer

L'obéissance chrétienne qui nous montre le Seigneur dans tous ceux qui commandent, quels qu'ils soient, et sa volonté dans la leur, lorsqu'elle n'est pas en opposition avec nos devoirs, est une vertu qui assure à notre cœur cette douce paix qui surpasse tout sentiment. Oh ! si nous obéissions avec le même calme et la même paix que Marie et Joseph, que nous serions heureux ! Mais lorsque nous recevons des ordres qui nous y contraignent, ou qui nous sont donnés par des personnes qui ne nous plaisent pas, notre cœur n'est-il pas, comme la ville de Nazareth, le lieu du trouble et de l'inquiétude ? Que de murmures s'élèvent alors de ce pauvre cœur, le déchirent et le désolent ! Et pourquoi m'ordonner telle chose ? dit-on. Quel droit a-t-on de me commander de la sorte ? On ne se plaît qu'à faire souffrir. Ah ! qu'il est pénible d'être asservi de la sorte aux volontés d'autrui ! O bon Joseph ! ô bonne et tendre Marie ! je penserai à vous lorsque je recevrai des ordres qui me déplairont. Je n'oublierai jamais voire obéissance calme et joyeuse ; je penserai surtout à la grâce insigne dont elle fut récompensée. J'obéirai donc, et je m'interdirai toute réflexion, tout murmure, afin de vous imiter.

Exemple

Une religieuse nommée Anne-Thérèse de l'Incarnation avait un polype dans le nez, qui, au dire des médecins, étendait ses branches jusque dans l'œil et devait aboutir à la mort. La sœur Claire, pleine de confiance en saint Joseph, lui dit dans une visite qu'elle rendit à la malade : Ayez bon courage, ma chère sœur, saint Joseph aura soin de vous. Puis, se tournant vers une image du Saint : Glorieux Saint, lui dit-elle, par la joie que vous aviez de tenir l'enfant Jésus dans vos bras, et par l'amour que vous portiez à la Vierge- Marie, votre épouse, je vous en prie, accordez-moi cette grâce. Elle sortit ensuite, en promettant à la malade de faire le lendemain la sainte communion pour elle. Le lendemain, après la communion, elle retourna auprès de la malade ; mais elle la trouva avec un mal de tête horrible, le nez enflé et d'une couleur qui semblait annoncer la gangrène. La dévote servante de saint Joseph n'en fut ni déconcertée, ni troublée ; d'un air plus assuré et plus gai que jamais, elle dit à la sœur Anne : Ayez confiance, ma chère sœur, vous guérirez. Saint Joseph veut vous faire cette grâce : pour l'obtenir, j'ai promis de faire dire trois messes et d'habiller un pauvre en son honneur. Puis elle lui dit de se coucher. La malade répugnait à le faire à cause des douleurs qu'elle éprouvait. Obéissez, ma chère sœur, reprit la vénérable Claire, obéissez, vous vous en trouverez bien. Elle obéit ; mais elle sentit une douleur si violente, qu'il lui sembla que sa tête se fendait. Aussitôt après elle éternua, et en même temps le cerveau se débarrassa des éléments de cette douloureuse maladie. Le germe, une fois dehors, la malade se trouva bientôt guérie, au grand étonnement des médecins et des chirurgiens qui ce jour-là même vinrent la voir et vérifier par eux-mêmes la réalité du prodige. (Patrignani, liv. 2, chap. 8.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour le diocèse

Huitième jour

Marie et Joseph à Bethléem ; ils sont rebutés, insultés

Marie et Joseph arrivent à Bethléem accablés de lassitude ; ils vont, sans s'arrêter, se présenter au magistrat chargé de recueillir leurs noms. Ils se font inscrire au nombre des descendants de la famille de David. La journée était déjà bien avancée, la nuit était près d'arriver; Joseph et Marie vont chercher un lieu où ils puissent passer la nuit. Il était difficile d'en trouver ; tous les riches que les ordres de l'empereur avaient attirés à Bethléem, s'étaient emparés des hôtelleries. On y aurait peut-être encore trouvé quelque place ; mais Marie et Joseph étaient pauvres ! Joseph frappe à une porte : il demande à être admis dans la maison. Allez, allez plus loin ; répond-on avec insolence ; nous n'avons pas de place pour vous. Joseph et Marie se retirent. On s'adresse ailleurs. — Nous avons bien autre chose à faire : nous ne pouvons pas vous recevoir. Joseph, l'amertume dans l'âme, va phis loin ; au moins, dit-il, donnez asile à mon épouse ; voyez son état !... pour moi, je ferai comme je pourrai. Et Joseph et Marie ne reçoivent pour toute réponse que des insultes que leur attirent les vêtements pauvres qu'ils portent. Des gens oisifs rient de leur embarras : on les interroge, et sans attendre de réponse on ajoute l'insulte à la raillerie, et la plus pure des vierges, ô mon Dieu ! n'est pas à l'abri des traits de leur langue satyrique. O Marie ! Joseph ! que dites-vous ? A quoi pensez-vous au milieu de ces cruelles insultes ? Marie est calme ; ah ! Jésus fait couler dans son âme une goutte de cette consolation promise aux persécutés. Joseph lève vers le ciel ses yeux baignés de larmes. mon Dieu! S'écrie t'il, nous avez-vous donc délaissés!... O vous qui avez fait le ciel et la terre ! une seule parole.... parlez.... et une habitation se présentera où Marie et votre Fils, qu'elle porte dans son sein, pourront se retirer. Qu'allons-nous faire ? Mais le ciel semble sourd à sa voix. Joseph! Marie! où irez-vous ? ... Les ténèbres de la nuit se répandent de tonte part, Joseph et Marie sortent de la ville; peut-être que quelque maison abandonnée les recevra. Ils vont, et c'est une caverne creusée dans le rocher qui reçoit le juste Joseph et la divine Marie. Ô Marie ! ô Joseph !

Patience dans les mépris et les injures

A la vue de tant de rebuts et d'insultes, pourrai s-je bien me plaindre d'être rebuté, méprisé, insulté, calomnié ? Joseph et Marie l'ont été... et cependant ils étaient patients et pleins de douceur au milieu de ces épreuves. Et moi je pourrais m'étonner lorsqu'on me méprise ? Et moi j'aurais assez d'orgueil pour ne pouvoir souffrir avec patience les mépris et les injures ? et surtout pour sembler accuser le Seigneur de ne pas me venger nid ? Eh quoi ! Suis-je donc plus que Marie, et plus saint que Joseph ? Puis-je vraiment me dire leur enfant, lorsque je me plains avec aigreur et amertume 'les mauvais traitements? Ah ! malheureux pécheur ! j'ai mérité les opprobres des enfers, et j'ose dire que je ne mérite pas les légers mépris qu'on fait de moi ici-bas ? Joseph ! Marie ! prenez mon cœur entre vos mains, et changez-en l'esprit en me communiquant le vôtre.

Exemple

Deux pères Franciscains naviguaient sur les cotes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une horrible tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers qui s'y trouvaient. Les deux Religieux eurent la présence d'esprit de s'accrocher à une des pièces du navire, et se soutinrent ainsi sur les vagues irritées; mais qui pourrait dire avec quelles angoisses. ayant sans cesse sous les yeux la mort et le vaste tombeau qui menaçait de les engloutir? Dans une situation si affreuse, quel que soin qu'ils eussent de se tenir serrés à leur planche, sentant leurs forces s'affaiblir, ils avaient à craindre qu'elle ne leur échappât enfin, et c'en était fait d'eux. Ils avaient toujours eu une dévotion particulière à St. Joseph : ils se recommandèrent donc il lui, comme étant pour eux la véritable planche après le naufrage, et l'étoile du salut. Enfin, le troisième jour, le Saint vint à leur secours : il leur apparut debout sur la planche qui les soutenait, sous la forme d'un jeune homme plein de grâces et de majesté. Il les salua de l'air le plus affable et qui suffit pour remplir leur cœur d'une consolation inexprimable, et communiqua à leurs membres une vigueur miraculeuse. Après quoi, faisant l'office de pilote, il les guida à travers les ondes et les mit sur le rivage. Une fois à terre, les deux Religieux

se jetèrent à genoux pour rendre grâces au Seigneur. Ils remercièrent ensuite le jeune inconnu, et le prièrent instamment de leur dire son nom : "Je suis Joseph," leur répondit-il. Alors il leur manifesta les sept douleurs et les sept allégresses qu'il avait éprouvées pendant sa vie mortelle ; puis il leur fit entendre combien il lui serait agréable qu'on les méditât, et ce que devaient attendre de sa protection ceux qui le feraient. A ces mots il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive et la plus pure qu'ils eussent goûtée de leur vie. (Patrignani liv. 2, ch, 5,)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les pasteurs des âmes

Neuvième jour

Joseph et Marie adorent, aiment Jésus dans la crèche.

Marie et Joseph sont dans la grotte ; c'était un lieu qui servait d'asile aux troupeaux pendant l'orage. Ils ont à peine pu trouver dans les inégalités du rocher, un lieu pour se reposer; ils sont environnés d'épaisses ténèbres. Tous deux en silence adressent à Dieu de ferventes prières, et se résignent à ses adorables volontés. Tout à coup une lumière éclaire la grotte, et Jésus vient au monde. Les bras de Marie et ceux de Joseph reçoivent l'enfant-Dieu; c'est le premier autel sur lequel il s'offre en sacrifice à son Père. On écarte les deux animaux dont l'haleine doit réchauffer les membres du pauvre petit Jésus : on leur dérobe quelque peu de la paille destinée à les nourrir, et c'est là qu'on repose ses membres délicats !...0 Sauveur Jésus! que vous êtes adorable ! que vous êtes aimable! Marie et Joseph se prosternent devant lui; et, dans l'anéantissement le plus profond, ils lui offrent leurs adorations et celles de toutes les créatures. Ils le reconnaissent pour leur Créateur et leur Dieu, caché sous les voiles de l'humanité. C'est le Fils de Dieu la splendeur de sa substance, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. O Jésus ! qu'elles vous furent agréables ces premières adorations que vous reçûtes de ces deux créatures angéliques, prosternée» à vos pieds! Marie et Joseph se relèvent; et, de leurs yeux attendris, ils contemplent le saint enfant Jésus! leur cœur est embrasé d'amour, leur bouche est muette, mais leurs yeux versent des larmes de joie, de bonheur et d'admiration. Jésus jette un regard sur Marie, puis un regard sur Joseph... Un aimable sourire est sur ses lèvres. Un soupir se fait entendre Ses petites mains se tournent vers Marie et Joseph. O Joseph! O Marie! Quelles sont vos pensées! quelles sont vos affections ? bon Joseph! votre cœur est prêt de s'ouvrir par l'excès de l'amour qui le presse. Ils s'approchent, et lui baisent les mains avec respect. douceur, ô consolation! ô Joseph! ô Marie! que vous êtes bien récompensés de vos souffrances et de vos ignominies! L'anéantissement du Verbe fait chair, enflamme davantage leur amour; et plus il est humilié, plus ils l'aiment. Marie ! ô Joseph ! qu'elle devient heureuse pour vous cette nuit qui dut vous paraître d'abord si pénible! que Dieu sait bien changer en délices et en paradis les lieux même les plus affreux!

Adorer, aimer Jésus comme Joseph et Marie

Entrons aussi dans l'étable de Bethléem, mettons-nous à côté de Joseph et de Marie, puisque nous sommes leurs enfants. Que leur foi ranime la nôtre et unissons nos adorations aux leurs. Oh ! que nous aurions été heureux si nous avions pu voir de nos yeux, toucher de nos mains ce bon, cet aimable Enfant. Prions Joseph de le mettre quelques moments entre nos bras; et là, adorons-le, aimons-le, surtout pressons le contre notre cœur. Mais quoi, mon Jésus ! y pensé je ? eh ! n'ai je pas ce bonheur toutes les fois que je communie ? Ce n'est même pas dans mes bras que je vous reçois, c'est dans mon cœur que vous reposez. Oh ! comment se fait-il que je sois alors si peu recueilli ? Quoi ! la reine de Saba, en voyant la grandeur et la magnificence de Salomon, fut ravie hors d'elle-même, et comment se fait-il que je sois si peu touché? Comment puis-je avoir en moi un feu consumant sans que je sois consumé ? Joseph ! ô Marie ! prêtez moi alors vos cœurs pour aimer,

pour adorer Jésus comme il mérite de l'être. De mon côté, je prends la résolution, lorsque je devrai communier, d'entrer dans un profond recueillement, pour que ma foi soit plus vive et mon amour plus ardent.

Exemple

En 1823, dans une des maisons succursales du petit séminaire de St. Archeul, connue sous le nom de Saint-Joseph-du-Blamont, on venait de construire une chapelle, dans la vue de la dédier au saint Protecteur de la maison. Tous les élèves se préparèrent par une neuvaine à Saint-Joseph à la cérémonie de la bénédiction de cette chapelle. Le premier jour de la neuvaine, le supérieur de la maison rencontra un jardinier qui demeurait dans le voisinage. Ayant remarqué de la tristesse sur son visage, il lui en demanda la cause: " J'ai, répondit-il, deux enfants depuis longtemps malades, et tous les remèdes sont inutiles." Le supérieur, touché de compassion, l'engagea à recourir au souverain Médecin par l'entremise de saint Joseph, sans savoir que plusieurs membres de cette famille portassent le nom de saint Joseph. " Je vais, dit le jardinier, commencer avec eux une neuvaine à saint Joseph : priez-le pour nous." Là-dessus, il rentre chez lui, met de côté tous les remèdes, prie et fait prier avec lui toute sa famille. Le jour même la fièvre et l'enflure commencèrent à diminuer ; les jours suivants toutes les humeurs dont ces pauvres enfants étaient remplis se dissipent à vue d'œil : bientôt la fièvre elle-même disparaît. Enfin, le neuvième jour, qui était celui de la fête, ce brave homme se présente au Blamont, suivi de ses deux enfants complètement guéris, et demande permission d'assister avec eux aux offices de la journée pour remercier leur céleste Bienfaiteur. Au double prodige dont on vient de parler, il faut en ajouter un troisième qui s'opéra dans l'âme d'un de mes enfants. L'un d'eux, qui jusque-là avait montré un caractère difficile et bizarre, devint un modèle de douceur, de docilité et d'application à ses devoirs. (Patrignani liv. 2, ch. 8.) -

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les confesseurs et les directeurs des âmes

Dixième jour

Jésus, Marie, Joseph pauvres

Que Jésus, Marie et Joseph sont pauvres! Tandis que les habitants de Bethléem, tandis que des pécheurs se livrent à un doux sommeil dans de commodes habitations, Jésus n'a pour toute demeure que l'ancre d'un rocher qui sert ordinairement de retraite aux animaux. Que ce lieu est obscur, humide, incommode et malsain! L'entrée n'en est pas même fermée aux vents et à la froidure. Grand Dieu! quel anéantissement! Un Dieu vient naître là où peu auparavant s'étaient retirés des animaux! Jésus, le pauvre Jésus n'a pas même un berceau que trouverait aisément le dernier des mendiants!... Il est étendu dans une crèche en pierre où les animaux prennent leur nourriture ; un peu de paille qu'on leur dérobe, voilà le lit sur lequel reposent ses membres délicats et souffrants. Marie, pauvre comme Jésus, se dépouille en partie pour couvrir son corps transi de froid. Ah! pour la première fois, elle regrette de n'avoir quelque chose de plus à donner à son divin Fils: elle souffre avec joie; mais voir souffrir Jésus!... Et vous, Joseph, êtes-vous donc aussi pauvre? Eh! oui, il n'a que des larmes et des soupirs à lui donner; il est pauvre... le fruit de son travail est épuisé. Ah! si, du moins, une main charitable venait lui apporter quelque nourriture; car il y a bien longtemps qu'il n'en a pris. Mais non, il faut qu'il souffre de sa pauvreté; il faut que ces paroles, qui semblent écrites de toutes parts dans ce triste réduit, puissent s'adresser à Jésus comme à Marie et à Joseph: Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des Cieux est à eux! Avec Jésus, il faut être pauvre; on n'a pas Jésus pour rien ; et avec lui, n'est-on pas assez riche?

Aimons la pauvreté, aimons les pauvres

Dieu donne à ceux qu'il aime ce qu'il a de plus précieux et de meilleur; or, que donne-t-il à Jésus qui est son Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances? Que donne-t-il à Marie, à Joseph, qui sont les deux créatures qu'il chérit par-dessus toutes les autres? Il ne leur envoie pas des richesses; mais il les réduit à la plus extrême indigence! donc la pauvreté réelle, ou au moins celle de cœur, est préférable à tous les biens d'ici bas. Aussi l'Apôtre nous dit-il, que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans les pièges du démon; ils sont agités par mille désirs vains, inutiles et nuisibles, qui précipitent les hommes dans la perdition et la damnation. bon Joseph! ne permettez pas que mon cœur s'attache jamais aux biens de la terre, qui font perdre de vue les impérissables biens du ciel et qui sont la source de tant de douleurs! Si je suis riche, oh ! faites que je vous imite en aimant la pauvreté, en détachant mon cœur de mes biens et en me mettant dans la disposition de m'en séparer sans peine et sans chagrin. Si je suis pauvre, oh ! j'ai du moins avec vous ce trait de ressemblance ; mais ne permettez pas que je sois de ces pauvres qui ne soupirent qu'après la fortune, et semblent ne pouvoir être heureux qu'au sein de l'abondance. Jésus pauvre, Marie pauvre, Joseph pauvre, faites que j'aime votre pauvreté.

Exemple

La sœur Jeanne-des-Anges, prieure des Ursulines, tomba malade d'une pleurésie avec une fièvre violente et des douleurs intolérables. Un jour que la force du mal l'avait privée de l'usage des sens extérieurs, sans pourtant lui ôter la connaissance intérieure et la liberté de l'âme, elle vit saint Joseph, son protecteur chéri, descendre du ciel avec un air de bonté, présage d'une grâce insigne. Sa cellule se changea pour elle en un petit paradis. Saint Joseph se présenta à elle, plus brillant que le soleil, et environné d'une majesté incomparable; ses traits n'annonçaient pas la vieillesse, mais la maturité de l'âge. D'abord, le Saint jeta sur Jeanne-des-Anges un regard plein de douceur; puis, lui adressant la parole, il l'exhorta à persévérer avec constance dans les pieux hommages qu'elle lui rendait, et lui accorda la santé. Aussitôt après, la vision disparut, et au même instant la religieuse se trouvant parfaitement guérie, quitta le lit et s'habilla. (Patrignani liv. 2, ch. 5.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les missionnaires

Onzième jour

Les bergers adorent Jésus; Joie de Joseph.

Quoique Jésus eut auprès de lui des adorateurs en esprit et en vérité, et que les hommages des cœurs brûlants de Marie et de Joseph lui tinssent lieu des adorations de tous les hommes : néanmoins, son cœur était altéré: il voulait voir à ses pieds ces hommes qu'il aimait tant. Il leur envoie un de ses anges ; mais il est chargé de choisir ses premiers adorateurs parmi les pauvres. C'est à des bergers qu'il s'adresse ; il leur annonce le Sauveur qui leur est né, et qu'ils attendent depuis longtemps. Certains de la naissance de ce Sauveur, par la parole d'un ange et la vue d'une lumière éclatante qui les environne et éclaire leur esprit en échauffant leur cœur, ils partent aussitôt: ils hâtent leurs pas, et bien tôt ils sont près de la grotte. Ils entrent et voient d'un côté Marie, les yeux fixés sur son divin Fils qui regarde sa Mère; de l'autre, Joseph, plongé dans une profonde méditation de ce mystère adorable ; ils voient aussi Jésus au milieu d'eux. La vue de cet aimable Enfant les remplit d'une douce joie qu'ils expriment par des mouvements naturels et spontanés. Le Sauveur, qui aime les âmes simples, les éclaire ; et aussitôt ils se prosternent, l'adorent, et s'empressent de lui offrir leurs petits présents. Quelle joie pour Marie et Joseph de voir qu'ils ne sont pas les seuls à adorer, à aimer Jésus ! Aussi la tendre Marie et le bon Joseph, qui voient en eux leurs enfants adoptifs,

s'empresment-ils de les accueillir. Joseph les conduit auprès de Jésus, et le leur fait contempler, en leur racontant toutes les circonstances de cette nuit si pénible et si heureuse tout à la fois. Marie veut aussi leur montrer qu'elle les aime ; elle prend Jésus et le leur présente. Ces bons bergers baisent ses pieds et ses mains ; ils se retirent ensuite comblés de joie et pleins d'amour pour Jésus, Marie et Joseph.

Désir de voir aimer Jésus

Entrons aussi dans cette étable ; et nous trouverons Joseph et Marie, et ils nous conduiront à Jésus ; mais ce sera à une condition, que nous ferons tous nos efforts pour faire connaître et aimer Jésus par tous ceux que nous pourrons. Si nous avons le bonheur de connaître et d'aimer le bon Sauveur, ne laissons pas brûler ce feu dans nos cœurs seulement ; il faut que ceux de nos frères brûlent aussi des mêmes flammes. Réjouissons-nous lorsque nous voyons que Jésus est connu, aimé, adoré : affligeons-nous, au contraire lorsque nous voyons (qu'on ne l'aime pas, qu'il est des chrétiens qui seront assez malheureux un jour pour le blasphémer pendant toute l'éternité. Ah ! prions, prions pour eux ; offrons, pour cette fin, à Jésus quelque petite mortification ; donnons de bons exemples ; c'est ainsi que nous pourrions faire connaître et aimer Jésus. Excitons, surtout par nos discours et nos avis, les personnes que nous connaissons, à l'aimer, à le servir avec fidélité. Parlons toujours de Dieu dans nos conversations, nos visites ; au moins prenons la résolution, en l'honneur de saint Joseph, d'y laisser quelque parole pour Dieu.

Exemple

Dans les premières années du dix-septième siècle l'ordre des Chartreux éprouva une grande affliction : il ne se présentait plus de sujets pour y entrer, les noviciats étaient vides : il allait se dépeupler peu à peu et se fondre, comme une armée qui, faute de recevoir de temps en temps des recrues, se fond insensiblement et se réduit à rien. Sur ces entrefaites, le chapitre général de l'ordre se tint à la Grande-Chartreuse. Les principaux Pères, pour conjurer le danger qui les menaçait, proposèrent de recourir à la protection de saint Joseph ; d'après leurs avis, on décréta que l'ordre entier reconnaît le Saint comme son patron, et que désormais sa fête serait élevée au rang des plus solennelles. Le décret fut exécuté, et on ne tarda pas à en voir les effets. Dès ce moment, les vocations se déclarèrent, et les noviciats se remplirent de manière à ne plus laisser de crainte ou d'inquiétude pour la conservation de cet ordre vénérable. (Patrignani liv. 2 ch. 2.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour tous les religieux et les religieuses

Douzième jour

La Circoncision du Sauveur. Il reçoit le nom de Jésus.

Ce n'est pas assez pour Jésus de naître pauvre dans une étable pour nous instruire ; ce n'est pas assez pour lui de s'offrir dans sa crèche, comme une victime, pour apaiser la colère de son Père ; il veut encore répandre son sang pour montrer combien il aime les hommes. Un amour ardent et véritable ne s'en tient pas à ces sentiments ; c'est un besoin pour un cœur qui aime de faire de grandes choses pour l'objet de ses affections ; il n'est satisfait qu'autant qu'il peut souffrir pour lui. Répandre son sang pour les hommes ; voilà ce qui peut soulager le cœur du bon Jésus. Aussi je le vois se soumettre à une cérémonie humiliante et douloureuse, puisque son sang coulait sous le couteau de la Circoncision. O hommes ! leur dit-il, voilà mon sang ! Voyez-le couler, et voyez combien je vous aime ; recueillez-en les gouttes, et faites-vous-en l'application en souffrant pour moi. Mêlez mon sang au vôtre, et vous apaiserez la colère de mon Père. Joseph me donne le nom de Jésus : ah !

voyez combien il me coule cher ! qu'il doit donc vous être doux et aimable ! puisque toutes les fois que vous le prononcerez, il vous rappellera tout ce que j'ai fait pour vous sauver, infortunés ! qui, sans moi, étiez perdus sans ressource. Ah ! que je suis heureux de pouvoir vous sauver, et vous prouver par là combien je vous aime. Aimez-moi aussi, et donnez-moi des preuves de votre amour en souffrant pour moi.

Amour et pratique de la mortification

La mortification volontaire, que l'on endure avec patience, est le sel de la vertu ; c'est elle qui la conserve : elle ranime la foi, excite la charité. Si donc nous nous sentons animés des sentiments de ferveur, soyons mortifiés pour nous maintenir dans cet état ; si, au contraire, nous sommes froids et languissants, mortifions-nous, et la ferveur renaîtra en notre âme. Comment, du reste, être pur et chaste si l'on n'est mortifié ? Cela n'est pas possible. Comment encore réussir dans la méditation, si l'on ne sait rien souffrir, rien se refuser, ne se vaincre en rien, si l'on se satisfait en tout ? On pourra sans doute prier, faire quelques réflexions ; mais faire des progrès l'oraison ; mais y être éclairé des lumières extraordinaires de l'Esprit Saint ? cela n'est pas possible ; c'est sainte Thérèse qui l'assure. Prouvons donc à Jésus que nous l'aimons ; ne nous bornons pas aux preuves du sentiment ; elles sont bonnes, il est vrai, mais ce ne sont que des fleurs, et si elles ne vont pas jusqu'à produire des fruits, il faut l'avouer, ce sera peu de choses. Jésus ! vos paroles et vos exemples m'éclairent ; mais il n'appartient qu'à votre grâce de toucher mon cœur et de me donner la force. Joseph ! obtenez la grâce de la mortification à votre enfant qui la désire.

Exemple

Le bienheureux Gaspard Bon, de l'ordre des Minimes, avait une dévotion si tendre pour saint Joseph qu'il ne cessait de converser en esprit avec la sainte Famille dans la maison de Nazareth : aussi, avait-il constamment dans le cœur et sur les lèvres ces noms sacrés ; Jésus, Marie, Joseph. Ces trois noms étant pour lui trois rayons de miel, il n'est pas étonnant qu'il ne sortit de sa bouche que des paroles de la plus suave dévotion. C'était en effet quelque chose de bien doux que d'entendre ce bon religieux, soit qu'il fit une demande, soit qu'il donnât une réponse, toujours commencer et finir par les noms de Jésus, Marie, Joseph. Quand il fut près de ses derniers moments, il voulut que les religieux qui l'assistaient lui répétassent continuellement ces noms sacrés pour adoucir par cette mélodie toute céleste les douleurs de l'agonie et les angoisses de la mort. En effet, à l'instant où sa langue finissait de prononcer Jésus, Marie, Joseph, il expira doucement. (Patrignani, liv. 1, ch. 12.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les séminaires

Treizième jour

Marie et Joseph présentent Jésus au temple

Jésus, quoique enfant, aurait voulu pouvoir répandre son sang jusqu'à la dernière goutte pour le salut et l'amour des hommes ; il aurait désiré que déjà les bourreaux l'attachassent à la croix, pour consommer son grand œuvre de la Rédemption ; mais, dans les desseins de son Père, le moment n'était pas encore arrivé. Il veut alors y suppléer en se soumettant lui et sa Mère qui s'unit toujours à son Fils quand il s'agit de sacrifice, à une cérémonie dans laquelle il viendra, en qualité de victime, s'offrir à son Père, et remplacer tous les sacrifices qui l'avaient figuré jusqu'alors. Par l'offrande de tout son être à son Père, déjà il préludait au sacrifice qu'il devait consommer sur la croix, et plus tard, à celui qu'il offrirait sur les autels, où coulerait un sang précieux qui crierait miséricorde dans tous les lieux de l'univers. Marie prend donc Jésus entre ses bras, et Joseph l'accompagne. Ils sont

tons les deux si profondément recueillis, que rien ne peut les distraire. Ils s'acheminent ainsi vers le temple. Mais, ici, quel spectacle ! Jésus, sur les bras de Marie, comme sur un autel virginal, s'offre au Seigneur en sacrifice pour les péchés du monde. En même temps, tous ceux qui sont témoins de cette cérémonie y sont dans un état d'immolation. Siméon, ce vénérable vieillard, y fait avec Joseph le sacrifice de sa vie ; Anne la prophétesse y paraît exténuée de veilles et de jeûnes; et Marie, apprenant de Siméon qu'un glaive de douleur percera son âme, ne semble-t-elle pas être déjà sous le couteau du sacrificateur ? et je la vois faire à Dieu le sacrifice de toutes les joies qu'elle se promettait en la compagnie de son divin Fils. Dès ce moment, le glaive est enfoncé dans le cœur de Marie et dans celui de Joseph, et leur vie entière sera empoisonnée d'amertume et de douleur. O Marie! ô Joseph! qu'éprouvèrent alors vos cœurs innocents ! que de souffrances! que de craintes !

Respect et piété en assistant au saint sacrifice

C'est le même Jésus qui s'offre en sacrifice à la messe; y assistons-nous avec les dispositions qu'avaient Marie et Joseph en présentant le Sauveur au temple? Et, d'abord, avec quel recueillement nous présentons-nous dans nos églises ? Est-il étonnant que nous y soyons si peu recueillis, lorsque nous y entrons l'esprit rempli d'une foule d'objets étrangers que nous ne nous efforçons pas de renvoyer ? Notre foi est-elle ensuite bien vive? Pensons nous que c'est Jésus roi de gloire, qui descend des cieux à la voix du père ; que c'est l'agneau de Dieu qui s'immole entre ses mains! Pensons-nous que l'autel devient un nouveau Calvaire, où son sang coule encore pour la rémission des péchés?! Que c'est alors que des légions d'anges environnent le lieu du sacrifice, et pénétrés du plus profond respect, s'anéantissent en la présence du Roi des rois? Ah ! si notre foi était vive, notre esprit serait bien plus recueilli, et notre attitude bien plus respectueuse. Imitons encore la piété et la ferveur de Marie et de Joseph. C'est la charité infinie de Jésus qui le fait descendre sur nos autels, pour être notre victime et devenir notre captif dans nos tabernacles. Il vient nous présenter son cœur adorable, trésor de grâces, pour nous enrichir ; il veut nous montrer toute l'étendue de son amour, et nous ne l'aimerions pas? Laissons-nous gagner par sa tendresse, et il ouvrira ses mains pour répandre sur nous ses bénédictions. Marie ! ô Joseph ! faites que je vous imite, et que désormais je me représente que vous êtes à mes côtés, lorsque j'assisterai au saint sacrifice de la messe.

Exemple

Le collège du Passage, près Saint -Sébastien, en Espagne, se distingua au mois de Mars 1831, par les hommages qu'on y rendit à saint Joseph, patron de la maison. Durant tout le mois, six cierges, entretenus par les élèves, brûlèrent sans interruption du matin au soir devant la statue du saint Patriarche. Tous les jours, pendant la messe, les autels furent chargés de lettres et de billets où chacun lui exposait ses nécessités spirituelles et ses vœux. Une dévotion si vive et si universelle ne pouvait être stérile ; elle produisit des fruits abondants de grâce et de salut. Quelques élèves qui avaient besoin de conversion, se convertirent avant la fin du mois : presque tous les autres prirent une nouvelle énergie pour le bien et tirent des progrès sensibles dans les vertus de leur âge et de leur état ; enfin il y en eut bien peu qui, depuis ce moment, ne contentassent pas pleinement leurs maîtres. Au mois d'avril, on lit, suivant l'usage de ce collège, la proclamation publique des notes méritées par chaque élève, sur chacun des trois points suivants : application, progrès, conduite. Le résultat de la proclamation lut un étonnant témoignage de ce que la dévotion à saint Joseph, et sa protection, peuvent pour former l'enfance elle-même aux sacrifices qu'exige la vertu. Parmi les cinquante élèves dont se composait la dernière division, celle des plus jeunes, il ne se trouva qu'une seule mauvaise note, et très-peu de médiocres ; toutes les autres étaient ou bonnes ou très-bonnes. On compta même seize de ces jeunes enfants, dont chacun eut ses trois notes très bonnes sans exception. (Patrignani, liv. 2.ch, 8.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les pères et les mères

Quatorzième jour

Un ange avertit Joseph pendant la nuit

Jésus ne sera pas longtemps sans être persécuté, et Marie et Joseph le seront avec lui. Attachés à Jésus, ils partageront ses souffrances, aussi partageront-ils sa gloire. Hérode, le soupçonneux Hérode ordonne de faire mourir tous les enfants de deux ans et au-dessous, afin que le nouveau roi des Juifs ne puisse lui échapper. Joseph, qu'allez-vous faire pour le dérober à sa cruauté ? Rien. Plein de confiance aux soins de la Providence qui ne lui a jamais manqué, il ne sait même pas ce qui se trame contre Jésus. Dieu veille sur ceux qui se confient en lui; il vient au secours de Joseph au temps opportun, et lui envoie son Ange pour l'avertir, pendant la nuit, du danger dont Jésus est menacé. Mais pourquoi l'Ange ne se présente-t-il pas à Joseph pendant le jour ? C'est qu'il veut par là honorer sa foi et la faire connaître ; il veut montrer combien il jugeait ferme et vive la foi d'un homme qui, pour croire aux mystères qu'on lui annonçait n'avait pas besoin de voir de ses yeux les ambassadeurs célestes tout rayonnants de lumière et de gloire. Mais quel exemple de fidélité à suivre les ordres du Ciel Joseph ne nous donne-t-il pas ? Et que serait-il arrivé, s'il eût voulu examiner, attendre, différer l'exécution des volontés du Seigneur ? Jésus ! que seriez-vous devenu ? Habitué à entendre la voix de Dieu et à la suivre, Joseph semble dire par son silence, comme Samuel: « Me voici, ordonnez ce qu'il vous plaira, vous serez aussitôt obéi: j'adore vos volontés, trop heureux que vous vouliez bien me les faire connaître. " O bon Joseph ! obtenez-moi la docilité de votre cœur.

Suivre les inspirations de la grâce

Dieu fait toujours connaître sa volonté aux hommes, même à ceux qui refusent d'entendre sa voix; mais ce n'est pas toujours de la même manière. Aux uns, c'est en se servant d'une touche secrète de sa grâce qui agit fortement sur leur cœur ; aux autres, c'est en les poursuivant continuellement par les aimables persécutions de son amour; quelques fois, c'est en enfonçant dans leur âme un trait amère qui ne laisse point de repos jusqu'à ce qu'on se soit rendu ; d'autres fois, c'est dans une lecture, une instruction, une conversation. En effet, combien de fois n'avons-nous pas entendu une voix au fond de notre cœur qui nous criait : Je veux tout ton cœur ; je le veux sans partage. Et, nous, étourdis, nous avons endurci notre cœur. Combien de fois ne nous sommes nous pas sentis portés à pratiquer la vertu, à servir fidèlement le Seigneur ; mais nous avons été arrêtés, ici, par une attache, là, par une chaîne que nous n'avons pas voulu rompre : et Dieu n'a pu remporter la victoire. Quoi ! mon Dieu ! j'ai été fort contre vous ; j'ai osé l'être plus que vous ! Ah ! je déteste ma conduite; je vous demande pardon d'avoir si souvent résisté à vos aimables volontés. Daignez encore parler à mon cœur, et vous serez obéi. Oui, suivons les inspirations de la grâce, c'est à cette fidélité que tous les saints doivent leur salut : voyez saint Ignace, saint Augustin, saint Paul, saint Antoine, sainte Madeleine, saint François de Borgia, saint François-Xavier. C'est, au contraire, en résistant à ces grâces que les damnés doivent leur perte irréparable ; ils ne sont dans les abîmes que parce qu'ils n'ont pas profité des grâces que Dieu leur a faites. Si donc aujourd'hui, ô saint Joseph ! l'Ange parle à mon cœur, attirez sur moi beaucoup de grâces pour qu'elles puissent enfin triompher de ce cœur, hélas ! déjà blasé par mes résistances.

Exemple

Une fervente religieuse était travaillée de tentations importunes qui la faisaient tomber dans la pusillanimité, la défiance et le découragement. Elle s'adressa à la sainte Vierge pour obtenir la délivrance de ses peines, et elle ajouta que, si elle ne jugeait pas à propos de lui accorder cette faveur, elle daignât du moins lui désigner un saint auquel elle pût recourir avec confiance comme au

père de son âme pour que Dieu voulût bien exaucer ses vœux. A peine cette prière fut-elle faite, qu'elle sentit couler dans son cœur un fleuve de paix et de joie intérieure. En même temps, elle vit des yeux de l'âme saint Joseph, qui lui fut représenté comme étant celui de tous les bienheureux que la sainte Vierge aimait le plus, soit en sa qualité d'époux, soit à raison de l'excellence de ses vertus qui le rendaient digne, entre tous les autres, d'être le maître et le père des âmes intérieures. Dès lors la religieuse s'abandonna toute entière à la conduite de saint Joseph, et ne le regarda plus que comme un père aussi tendre que puissant. Le Saint, de son côté, fit bientôt ressentir à la dévote tille les effets de sa protection, en la délivrant de toutes ses peines intérieures et si, depuis, quelque tentation venait l'assaillir, elle n'avait qu'à se jeter comme un enfant entre les bras de son père; à l'instant elle recouvrait la paix de l'âme et le recueillement intérieur. (Patrignani, liv. 2, ch. 3.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour nos parents

Quinzième jour

Joseph obéit; il réveille Jésus et Marie

L'ange apparaît en songe à Joseph et lui dit: Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise parce qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Que ces paroles sont courtes! Que ces ordres sont précis ! Mais à quelles difficultés n'est pas sujette leur exécution? Et que n'aurait pas eu à représenter un cœur moins obéissant que celui de Joseph? D'abord, c'était pendant la nuit que l'ordre était donné, et il fallait partir tout de suite. Pourquoi ne pas attendre au moins que le jour paraisse? Les préparatifs pour un aussi long voyage ne sont pas faits, et cependant il serait nécessaire d'avoir des provisions dans un pays désert où il n'y a ni hôtelleries, ni habitations, où on ne trouve pas même un arbre pour se mettre à l'abri des ardeurs du soleil. Quel voyage pour un Enfant si jeune et une Mère si faible! Et pourquoi en Egypte? N'est-il donc pas de pays plus rapproché où l'on ne puisse se retirer? Pourquoi aller dans un pays rempli d'idolâtres? A quels périls ne sera-t-on pas exposé au milieu d'eux? N'est-ce pas éviter un danger pour tomber dans un autre? Dieu ne pourrait-il pas frapper le prince cruel qui donne de semblables ordres, ou du moins entourer de sa protection et rendre invisible celui qui est l'objet de ses poursuites? Enfin, combien de temps faudra-t-il rester dans ce pays? C'est ainsi que nous aurions raisonné; c'est ainsi que nous raisonnons tous les jours: mais il n'en est pas ainsi de Joseph: il se lève... il s'approche de Jésus et de Marie... il les voit tous les deux dormir d'un sommeil paisible et doux. Marie! ô Jésus! votre sommeil fait l'admiration des anges et des hommes. Quel miroir de la pureté et de la tranquillité de votre âme. Joseph les réveille et fait part à Marie des ordres du Ciel. L'innocente Marie, obéissante comme son époux, se lève, prend son Jésus entre ses bras, presse son trésor contre son cœur, et se met en route avec Joseph. O prompte et aveugle obéissance, que tu es belle! que tu renfermes de douceurs et de charmes!

Obéir promptement et sans murmurer

Obéissons-nous de la même manière? et n'avons nous pas toujours des représentations à faire à ceux qui nous commandent, lorsque leurs ordres ne nous reviennent pas? Noms savons alors faire ressortir les difficultés qui existent, et que nous ne manquons pas d'exagérer; souvent nous en faisons naître là où il n'y en a pas. Gens de peu de foi! Nous avons toujours peur d'obéir, comme s'il n'était pas écrit que l'homme obéissant remportera la victoire. Quoi! l'exemple de Joseph et de Marie n'est-il pas assez puissant, et celui de Jésus qui fut obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ne condamne-t-il pas notre conduite! Pensons donc à celui qui a souffert de la part des pécheurs tant de contradictions, afin de relever notre courage. Nous n'avons pas encore eu du sang à répandre pour obéir: nous n'avons pas encore été mis à cette épreuve, et nous avons oublié la

consolation dont cette obéissance devait être suivie. O Joseph! faites donc que j'obéisse promptement à ceux qui sont au-dessus de moi, comme tenant la place de Dieu. Renonçons à notre volonté propre; c'est elle qui peuple l'enfer: " Otez-la, dit un Saint, et il n'y aura plus d'enfer." C'est au contraire l'obéissance qui peuple le ciel. Joseph! faites que vos enfants soient obéissants comme vous.

Exemple

Un avocat au parlement du Dauphiné se trouvait à Lyon pendant la peste qui affligea cette ville dans l'année 1638. Il vit un de ses enfants attaqué du mal pestilentiel, avec tous les signes qui présageaient une mort prochaine et inévitable. Ce père chrétien ne perdit pas courage; il s'adressa à saint Joseph, et lui promit, s'il lui rendait son fils, d'aller pendant neuf jours entendre la messe dans son église, d'y faire brûler des cierges en son honneur, enfin d'y placer un ex voto dont l'inscription rappellerait le bienfait dû à son intercession. Cependant les médecins vinrent visiter le Jeune pestiféré: ils le trouvèrent dans un état si déplorable, qu'ils ordonnèrent de le porter sur le champ au Lazaret, ne lui donnant plus que deux heures de vie. L'ordre s'exécuta: mais à peine arrivé au Lazaret, l'enfant se trouva subitement guéri; et le père, plein de reconnaissance pour son glorieux, bienfaiteur, se hâta d'accomplir le vœu qu'il avait fait. (Patrignani, liv. 2, ch. 5.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour tous nos bienfaiteurs

Seizième jour

Joseph en route avec Marie. De temps en temps il porte Jésus

A Jérusalem, Hérode est dans une agitation continuelle, rien ne peut le calmer, les remords que lui causent ses ordres cruels ajoutent à ses angoisses ; les habitants sont dans la consternation, le sang des innocents coule de tous les côtés, mais leur âme s'envole au ciel qu'ils gagnent sans le connaître. Leurs pères sont dans une profonde douleur, et leurs mères versent d'abondantes larmes. Dans la maison de Nazareth, Jésus dort tranquillement à côté de sa mère, Joseph part avec Marie et son divin enfant. Après être sortis de la Judée, ils prennent la route de l'Egypte en silence et dans un bien pauvre équipage. Tout devrait les inquiéter ; mais les cœurs de Joseph et de Marie sont tranquilles, parce qu'ils ont Jésus avec eux : c'est lui qui adoucit les amertumes et les change en vraies délices. Le moment du repas arrive... ils ont bien peu de choses... mais ils n'y songent même pas... Ah ! c'est que Jésus est leur nourriture. Le soir arrive... où s'arrêter? on ne rencontre pas même un arbre... Joseph s'écarte un peu du chemin, Marie le suit... elle prend Jésus et le fait reposer sur son sein... Jésus ferme les yeux... Marie dort... Joseph les couvre de son manteau et veille à côté d'eux. Ses yeux s'arrêtent sur Jésus... et, au moment où ils allaient verser des larmes, son cœur est inondé de consolations, il surabonde de joie. O anges saints! soyez témoins de ce beau spectacle; éloignez-vous de Jérusalem, venez ici et admirez, aimez Jésus, Marie et Joseph. On se lève, et Joseph se charge à son tour du précieux dépôt, il le presse contre son cœur et oublie les fatigues du voyage. Heureux moments ! vous dédommagez de bien des souffrances passées. Il ne pense plus à rien : Jésus seul l'occupe, avec lui les jours sont sereins ; c'est un soleil qui dissipe tous les nuages de tristesse. heureux Joseph ! ô heureuse Marie ! Jésus seul fait tout votre bonheur.

Actions de grâces après la communion

Nous sommes aussi voyageurs ; quelquefois notre chemin est rempli d'écueils qui nous blessent, de traverses qui nous accablent. Mais Dieu a su nous y préparer des secours et des soulagements. Quelquefois nous faisons la sainte communion, et alors, comme Joseph et même plus que lui, nous

sommes avec Jésus. Dans notre cœur où il repose, il nous fortifie, il nous encourage, il fait couler la vie dans nos veines, il fait germer et croître les vertus, il nous console et dissipe les ténèbres qui environnent notre âme, il essuie nos larmes et nous comble de joie. Alors nous nous écrions: Je ne crains rien, Jésus est avec moi. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. Profitons du temps que nous consacrons à l'action de grâces après la communion, ce sont les moments les plus précieux de la vie. Parlons à Jésus comme un pauvre à un riche, comme un malade à son médecin, comme un enfant à son père, comme un frère à son frère, comme un ami à son ami. Ouvrons lui notre cœur et il le remplira de ses richesses. Si donc nous souffrons, si nous sentons les rigueurs de la pauvreté, allons à Jésus, qu'il soit notre nourriture et notre consolation. Si quelque fois notre lit est trop dur, pensons au sommeil que Jésus et Marie prirent sur la terre nue : mettons aussi Jésus sur notre cœur qui veillera avec Joseph pendant que nos yeux seront fermés par le sommeil. Mon Dieu, que vous êtes bon de vous être ainsi donné en nourriture à vos enfants dans cette terre d'exil, dans ce pèlerinage ! Dans le chemin de la vie, nous vous trouvons partout, ô pain des anses, devenu pain du voyageur, il ne tient qu'à nous de vous prendre, pourquoi ne le faisons-nous pas plus souvent et avec plus de ferveur?

Exemple

Dans un voyage que sainte Thérèse faisait avec plusieurs de ses religieuses, pour aller fonder un monastère qui devait porter le nom de saint Joseph, le Saint les sauva toutes d'une mort certaine et inévitable. Le voiturier s'étant égaré dans des lieux difficiles, les chevaux emportèrent la voiture vers des précipices. Thérèse, sur le bord de l'abîme qui allait tout engloutir, vit ses compagnes saisies d'effroi : « Mes chères filles, leur dit-elle, mes chères sœurs, le seul moyen d'échapper à la mort, c'est de recourir à notre bon père saint Joseph, et d'implorer son assistance." Elles le firent, et tout à coup on entendit sortir du fonds de l'abîme où elles allaient être précipitées, une voix; qui leur dit : " Arrêtez, arrêtez, si vous faites un pas de plus, vous périssez toutes." A cet ordre, les chevaux s'arrêtèrent, et les religieuses demandèrent de quel côté il fallait tourner. La voix leur indiqua un endroit qui ne paraissait pas moins dangereux que celui où elles étaient. Elles obéirent néanmoins, et à l'instant elles se virent hors de péril. Alors le voiturier et les guides se mirent en devoir de chercher jusque dans le précipice, celui qui leur avait parlé, afin de lui rendre grâce ; mais ils ne trouvèrent ni homme ni aucun vestige humain. De son côté, sainte Thérèse, qui avait reconnu la voix à laquelle on devait un avis si charitable et si important, ne put en garder le secret: « Mes chères Filles, dit-elle avec émotion, c'est bien en vain que nos guides cherchent celui qui nous a sauvées de la mort; notre libérateur, c'est notre bon père saint Joseph." (Patrignani, liv.2, ch. [.] • i ; :

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour nos amis

Dix-septième jour

Joseph en Egypte au milieu des païens, se conserve pur avec Jésus et Marie

La sainte famille est arrivée en Egypte ; mais où loger ? .. où se retirer ?...ils sont pauvres... Ah ! mon Dieu ! que firent-ils alors jusqu'à ce que Joseph, par le produit de son travail, pût venir à leur secours ? ... que peuvent faire des pauvres?... Mais Jésus est en Egypte... il est sauvé et il sanctifie ce pays qui devait plus tard produire tant de saints ; il donne la fertilité au désert qui devait, dans la suite faire germer tant de solitaires et d'anachorètes. Joseph, lui, va travailler pour faire subsister Jésus et Marie. Mais qu'il souffre en voyant l'idolâtrie, le règne du démon établi de toutes parts, et les infortunés habitants de ces contrées livrés aux vices les plus honteux ! Cependant, son cœur toujours uni à ceux de Jésus et de Marie, est préservé du souffle empoisonné du démon ; il travaille loin de Jésus, mais son cœur reste à ses côtés ; et le soir, lorsqu'il revient, il presse contre sa poitrine

le bon Jésus qui le console de ses peines, et lui révèle les pensées de miséricorde qu'il a sur ce pays. C'est ainsi que les scandales dont il est témoin, loin d'affaiblir sa foi, contribuent au contraire à la soutenir et à l'augmenter. Ils lui apprirent même à compatir aux misères de ses frères, et à prier, afin que le règne de Jésus s'établisse sur les ruines de l'empire du démon. Aussi remarque-t-on que le nom de Joseph a été connu dans toutes les missions dont Dieu l'a établi le protecteur. Son culte a passé en Asie, en Afrique et en Amérique. En Turquie, les Latins et les Grecs l'honorent; le premier des Tonquinois qui furent baptisés, reçut le nom de Joseph ; les sauvages du Nouveau Monde l'invoquent, et parmi les nombreuses missions du Paraguay, celle de saint Joseph, à peine établie, dut à son puissant protecteur la gloire d'avoir attiré au christianisme six peuplades sauvages qui l'entourent.

Fuite des mauvaises compagnies

Nous vivons aussi en Egypte ; ce ne sont pas, il est vrai, des idoles comme celles des Egyptiens qui font chanceler la vertu la mieux affermie, mais ce sont les mauvais exemples des chrétiens. bon Joseph ! qui est ce qui nous sauvera des dangers multipliés que nous courons sur cette mer si fertile en naufrages? qui nous arrachera à la rage du lion qui rugit autour de nous ? Nous avons vu les colonnes du ciel ébranlées, nous avons vu des cèdres tomber ; que deviendrons-nous ? Ah ! protégez-nous, faites que nous ne nous séparions jamais de Jésus, de Marie et de vous ; dans une si sainte compagnie, nous ne pouvons nous perdre. Obtenez-nous la grâce de fuir toute notre vie les mauvaises compagnies. C'est presque toujours un ami perfide qui est la cause de notre perte ; c'est de lui dont le démon se sert pour nous faire tomber dans ses filets, et nous précipiter ensuite dans l'abîme. Presque tous les infortunés jeunes gens, qui se perdent, doivent leur éloignement de l'aimable Jésus, de la tendre Marie et du bon Joseph, à un ami pervers. Joseph ! préservez-nous de leur société si funeste à notre âme, afin que nous ne leur devenions pas semblables, et que nous vous restions toujours fidèles.

Exemple

L'an 1631, il s'ouvrit au mont Vésuve, un vaste cratère, d'où sortit un tel déluge de feu et de cendres, que semblable à un fleuve débordé, la lave brûlante couvrit les contrées voisines et en particulier le lieu appelé la Tour du Grec. Dans ce lieu demeurait une femme nommée Camille, très-dévotée à saint Joseph ; elle avait chez elle un jeune enfant de cinq ans, son neveu, qui s'appelait Joseph. Pour échapper à ce fleuve de feu, elle prit l'enfant entre ses bras et se mit à fuir. Mais suivie de près par la lave, et trouvant le passage fermé par un grand rocher qui s'avancait dans la mer, elle se vit exposée au double danger, ou d'être atteinte et consumée si elle s'arrêtait, ou de se noyer si elle sautait dans la mer. En ce moment critique, la pauvre femme se souvient de son Protecteur : " Saint Joseph, s'écria t-elle, je vous recommande votre petit Joseph, c'est à vous de le sauver. " A ces mots, n'ayant plus de temps à perdre, elle dépose l'enfant sur le rocher et saute hardiment du haut en bas, du côté qui regardait la mer. Le saut fut des plus heureux ; au lieu de tomber dans les flots comme elle devait faire, bon gré, mal gré, elle tomba sur le gravier et ne se fit point de mal. Elle était sauvée, mais sa peine fut grande au souvenir de l'enfant qu'elle avait laissé à la merci des flammes. Elle se mit à courir çà et là, toute hors d'elle-même, et déplorant son malheur. Tout à coup elle s'entendit appeler par son nom : c'était la voix du petit neveu qui venait à sa rencontre, plein de vie et tout joyeux. « O Dieu ! s'écria Camille, en le serrant entre ses bras, qui donc, cher enfant, a pu te faire échapper aux cendres qui devaient te consumer ? C'est saint Joseph, répondit l'enfant en riant ; c'est saint Joseph à qui vous m'aviez laissé en garde ; il m'a pris par la main et m'a conduit jusqu'à l'endroit où vous m'avez vu. " Aussitôt la pieuse Camille pleurant de joie, se jeta à genoux pour rendre grâce à son aimable protecteur, des deux miracles qu'il venait d'opérer à la fois, en préservant son neveu des flammes qui allaient l'atteindre. et elle-même des flots où elle devait naturellement tomber et périr. (Patrignani, liv. 2, ch. 5.)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour tous nos ennemis

Dix-huitième jour

Joseph et Marie cherchent Jésus, ils le trouvent dans le Temple de Jérusalem

Jésus allait toutes les années à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. Or, il arriva qu'à l'âge de douze ans, il resta dans le temple. Comme c'était la coutume que les hommes se réunissent pour retourner chez eux, et que les femmes se réunissent aussi de leur côté pour faire ensemble le voyage, Marie crut que Jésus était avec Joseph, et Joseph pensa qu'il était avec sa mère. Après avoir marché tout le jour, on se rejoignit, et alors Marie et Joseph virent qu'il ne les avait pas suivis. Qu'on juge ici de la douleur de Marie et de Joseph ! Jésus, leur amour, leur consolation, leur vie, n'était pas avec eux !... Où est il donc !... "Ah! serait-il arrivé, dit Joseph, le moment où l'âme de Marie doit être percée d'un glaive de douleur? Le successeur d'Hérode l'aurait-il fait saisir?... l'aurait-on mis à mort?..." Que ne fait pas imaginer la crainte dans un cœur qui aime ? Ils reviennent le lendemain sur leurs pas; après l'avoir inutilement cherché chez les personnes de leur connaissance, ils ne le trouvent que le troisième jour, à Jérusalem, dans le temple, au milieu des docteurs. Que ne firent pas Marie et Joseph pour trouver leur cher Jésus? que de courses!... que d'informations!... que de soupirs!... que de larmes ! que de prières ! Mais si la douleur était profonde, elle était calme et résignée. Ah ! bon Joseph, avec quelle ardeur vous secondiez les désirs de Marie ! Mais enfin le Sauveur qui n'avait permis cette séparation que pour vous éprouver, vous ménagea un plaisir bien doux et une surprise bien agréable, lorsque vous le vîtes au milieu des docteurs, et qu'ensuite il vous fut permis de le presser contre votre cœur.

Empressement à chercher Jésus après l'avoir perdu

On peut perdre Jésus de deux manières. D'abord, on peut n'éprouver plus ses faveurs, sans perdre pour cela sa grâce. Alors, si nous n'avons pas de reproches à nous faire, souffrons cette épreuve, elle nous sera utile ; c'est ainsi que la vertu jette de profondes racines dans nos cœurs, et que nous apprenons à ne travailler que pour Dieu seul, sans nous chercher nous-mêmes. Si, au contraire, Jésus veut nous punir de quelques infidélités, conservons le calme de notre âme, rentrons dans le recueillement intérieur, pratiquons la mortification, et attendons avec patience le retour de la consolation. Mais si nous avons perdu Jésus par le péché, si le démon est venu prendre sa place; ah! ne cherchons ni paix, ni repos, que nous n'ayons chassé le tyran cruel que nous nous sommes donnés, pour remettre en possession de notre âme notre bon Maître qui attendait à la porte de notre cœur que nous en ouvrissions l'entrée: Cherchons-le, comme Joseph et Marie, et la nuit et le jour ; cherchons-le surtout dans nos églises; allons prier un prêtre de nous introduire auprès de lui, en lui confessant notre faute. Mais ne nous décourageons jamais, sous quelque prétexte que ce soit, il n'en peut y avoir aucun. Fortifions notre volonté par la prière ; adressons-nous à Marie, à Joseph, et ils nous conduiront avec eux au temple, où ils nous le montreront plein d'amour, de grâce et de beauté.

Exemple

Un élève était, depuis longtemps, réduit par sa mauvaise santé, à ne pouvoir suivre que de loin sa classe. L'un de ses maîtres, lui ayant suggéré l'idée d'entreprendre une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, il s'y résolut avec une ferme espérance de guérir. Mais à peine était-elle commencée, qu'il se sentit bien plus de mal qu'auparavant, et fut obligé de garder le lit. Tant mieux, dit-il, on n'en verra que plus manifestement quel est le pouvoir de saint Joseph. Il dit vrai ; car à la fin de la neuvaine, il se trouva complètement guéri et assez fort pour reprendre ses études, et se mettre au niveau de sa classe. Peu après, sa soeur lui ayant mandé qu'elle était malade, il lui répondit qu'il

connaissait un spécifique souverain, qu'elle n'avait qu'à invoquer saint Joseph, et que celui qui avait guéri le frère, saurait bien aussi guérir la sœur. (Patrignani liv.1, ch.8)

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les serviteurs de Marie

Dix-neuvième jour ***Fête de Saint Joseph***

Joseph établi gardien de l'enfance de Jésus

Celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié. Dieu dispose tout pour ses fins ; il donne à ses créatures les qualités propres à remplir le but qu'il s'est proposé en les créant. C'est ainsi qu'il a rempli le soleil de lumière et de chaleur, et qu'il Ta couronné de splendeur et de gloire, parce qu'il devait être l'œil de la nature, l'image de la majesté de Dieu, que par ses rayons il devait donner à la terre sa parure et, par sa chaleur, sa vie et sa fécondité. Joseph, destiné à être le gardien de l'enfance de Jésus, dut être orné, à cause de cette glorieuse prérogative, de toutes les vertus pour habiter pendant trente ans avec le Dieu des vertus. Quelle pureté pour le toucher de ses mains et le porter dans ses bras ! Quelle humilité pour ne pas s'enorgueillir d'une fonction si glorieuse ! il exerce son autorité sur le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs ; c'est lui qui le conduit, qui le nourrit ; et Jésus semble n'avoir de volonté que pour la soumettre à celle de Joseph. Quelle ne doit donc pas être sa gloire dans le ciel, où Jésus se plaît à lui rendre en élévation ce qu'a mérité son humilité profonde et toutes les autres vertus sublimes qu'il a pratiquées. Mais quelle ne doit pas être sa puissance ? Joseph avait été le père nourricier de Jésus et l'époux virginal de Marie. Or, tous ces glorieux titres qui, sur la terre, lui donnent une si grande autorité, ne sont pas anéantis dans le ciel; ils y brillent au contraire, d'un éclat incomparable et rendent son crédit très-puissant auprès du Roi des rois et de la Reine des anges : de sorte qu'il n'est aucune faveur qu'il ne puisse obtenir. D'ailleurs, suivant sainte Thérèse, n'est il pas établi le plénipotentiaire de Dieu, son trésorier général, l'économe de toutes ses grâces? Aussi, saint Bernard contemplant les prérogatives et la gloire de S. Joseph, s'écrie : " C'est là ce serviteur fidèle et prudent que Notre-Seigneur a établi sur sa famille, pour être le soutien et la consolation de sa Mère, son père nourricier et son digne coopérateur dans l'exécution de ses desseins miséricordieux sur la terre... Quel bonheur pour lui de voir non seulement Jésus-Christ, mais encore de l'entendre, de le tenir dans ses bras, de le porter d'un lieu à un autre, de le caresser, de l'embrasser, de le nourrir, d'être admis dans la participation de ses ineffables secrets qui ont été cachés aux yeux du monde! O prodige d'élévation! O Dignité incomparable, s'écrie le pieux Gerson en s'adressant à saint Joseph : La Mère de Dieu, la Reine du Ciel vous appelle son seigneur; le Verbe fait chair vous appelle son père et vous obéit. Jésus, ô Marie, ô Joseph ! qui formez sur la terre une glorieuse Trinité, en qui l'auguste Trinité du Ciel met toutes ses complaisances ! Que peut-on imaginer ici bas d'aussi grand, d'aussi bon, d'aussi excellent !"

Joseph époux toujours vierge de Marie toujours vierge

Joseph époux de Marie. Depositum custodi, Gardez le dépôt. Dieu avait dans le monde un précieux dépôt sur lequel il avait toujours les yeux ouverts. Ce dépôt, c'était la pure et immaculée Vierge Marie. Il s'était chargé lui-même de veiller à sa garde tout le temps qu'elle resta dans le temple; mais au sortir de ce saint lieu, qui osera prendre soin d'un tel dépôt? qui pourra succéder en quelque sorte à Dieu lui-même? Ce sera Joseph, amateur ardent et constant de la sainte virginité; c'est lui qui, sous le voile d'un mariage tout virginal, sera chargé de conserver toute son éclatante blancheur à ce beau lys sur lequel le Dieu, qui se plaît parmi les lys, repose avec complaisance. Joseph ! quel glorieux emploi le Tout-Puissant vous confie ! Comme autrefois le Chérubin placé à l'entrée du paradis

terrestre, vous êtes chargé de défendre ce jardin fermé ce propitiatoire sur lequel Dieu repose. Ce n'est pas assez, vous êtes encore l'époux visible qui tenez la place du saint Esprit, époux invisible de Marie. O bienheureux Joseph ! je vous établis aujourd'hui pour être le gardien de la pureté de mon âme et de mon corps ; je vous confie ce précieux dépôt que je préfère à tous les biens et à tous les trésors. Gardez le dépôt ô bon saint Joseph! prenez garde que je ne fasse un jour de ne l'avoir pas bien gardé. Mais pourquoi sembler me défier de votre bonté Oui, pourvu que je sois sûr que vous serez fidèle à conserver le dépôt que je mets entre vos mains. "Je viens donc, en ce jour. quoique je sois la plus indigne des créatures, mettre à vos pieds les sentiments affectueux de mon cœur, et vous répéter avec les anges et les saints: Vive le digne époux de Marie ! vive le lis de la virginité inséparablement uni à la Rose mystique à la rose incorruptible ! Vive le Chérubin, gardien fidèle du paradis où le Verbe incarné trouva ses délices ! Ah ! très-chaste et très heureux époux, obtenez moi, je vous en prie, la grâce d'imiter votre amour pour la pureté ; obtenez-moi la force de vaincre toutes les tentations dont vous avez été préservé, soit par le privilège de votre élection, soit par la sublimité de vos vertus . Ainsi soit-il."

Exemple

Il y avait au couvent de Perpignan un religieux d'une grande vertu. Une nuit, le prince des ténèbres vint l'assaillir avec toute la fureur dont est capable cet esprit immonde, dont la sainte Église prie le Seigneur de délivrer ses enfants. Le combat se prolongea toute la nuit, et donna des inquiétudes mortelles à ce chaste religieux qui repoussait l'ennemi de toutes ses forces, sans pouvoir l'empêcher de revenir toujours à la charge. Ce ne fut qu'au point du jour, qu'avec l'aide de la grâce, il parvint à mettre le tentateur en fuite. Dans la journée, ayant eu occasion d'aller à la ville avec le prieur du couvent, il vit venir à sa rencontre un homme d'un aspect vénérable, qui lui dit: " Mon père, pourquoi donc ces combats et ces assauts multiplies que vous aviez à soutenir la nuit dernière? Ne vous êtes-vous pas souvenu de saint Joseph ? Pourquoi ne l'avez-vous pas appelé à votre secours? " Le religieux, étonné que l'on connût si bien ce qui s'était passé dans le secret de son âme se troubla d'abord, puis il voulut répondre ; mais celui qui l'avait interrogé disparut Pour lui, il demeura persuadé que ce personnage ne pouvait être que le glorieux saint Joseph, qui aime qu'on l'invoque, qu'on mette sa confiance en lui, surtout dans les occasions dangereuses pour la vertu qui lui fut singulièrement chère. (Patrignani. liv. 2. ch. 4.)

Marie, conçue, etc.

Je vous Salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les serviteurs de Saint Joseph.

Vingtième jour

Observation

Comme saint Joseph est le patron de la bonne mort et qu'il protège d'une manière particulière à leur dernière heure, les chrétiens qui ont eu recours à lui pendant la vie, consacrons neuf jours à méditer sur l'heureuse mort de ce bon Saint, premièrement afin d'obtenir la grâce de faire une bonne mort: c'est la plus grande de toutes les grâces, puisque sans elle nous ne pouvons pas mourir en prédestinés et qu'ensuite il ne nous servirait de rien d'avoir reçu d'insignes faveurs pendant la vie, si nous n'avions pas cette dernière grâce; et deuxièmement, afin qu'il veuille bien nous assister à ce dernier passage. Ajoutons à nos pratiques de piété, de penser tous les soirs en nous couchant qu'un jour nous serons étendus de la même manière sur un lit de mort, et de faire chacune de nos actions comme si elle devait être la dernière.

Premier jour de la Neuvaine

Joseph est soumis à la mort

Il est arrêté que tous les hommes doivent mourir. Cet arrêt inévitable de mort a été porté par le Seigneur après la chute du premier homme ; et depuis, il ne cesse de recevoir tous les jours sa pleine et entière exécution. Si quelqu'un devait être en dehors de cette loi générale, c'était sans doute le juste Joseph. Ne semble-t-il pas qu'il aurait dû en être exempt, lui qui avait été favorisé de tant de grâces et de privilèges qui l'ont si fort distingué parmi les hommes, lui dont la vie avait été si innocente et si pure, lui qui avait eu le bonheur d'avoir si souvent entre ses mains et de porter dans ses bras le Fruit de vie, le Maître de l'immortalité? Le gardien de Jésus ne méritait-il pas cette récompense, pour tous les soins donnés à son enfance ? Cependant, comment n'aurait-il pas été sujet à la mort, lorsque Jésus lui-même l'a goûtée, suivant l'expression de l'Apôtre; mais afin, ajoute-t-il, de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort. C'est ainsi que la mort a perdu son aiguillon ; non, elle n'est plus une peine ; elle est un remède, elle ouvre les portes de l'immortalité. Mourez donc, ô Joseph ! car, bien que vous ayez joui de l'ineffable faveur de voir Jésus et de l'aimer, vous n'avez vu sa divinité que comme enveloppée d'un nuage, que comme dans un miroir et en énigme. Oui, mourez, pour que la mort déchire le voile et plonge votre âme dans cet Océan de lumière, où vous verrez face à face la beauté éternelle et où vous entrerez dans la joie de votre Maître.

Nous devons tous mourir

Nous mourons tous, dit cette femme dont il est parlé au livre des Rois, nous nous écouillons comme l'eau dans le sein des mers. Nous mourrons, et cependant quel est notre aveuglement! nous n'y pensons pas, nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir. Tout nous rappelle la pensée de notre fin dernière : et nos parents qui se séparent de nous pour toujours ; et nos amis que la mort moissonne à la fleur de leur âge ; et les convois qui, tous les jours, passent devant nos yeux ; et les cloches qui, sans cesse, frappent nos oreilles et semblent nous dire : Vous mourrez! vous mourrez! et les chants funèbres dont la voûte de nos temples retentit si souvent; et nos cimetières dans lesquels la mort nous prépare une place ; et nos vêtements, triste dépouille des morts, qui semblent imprégnés de l'odeur du trépas; et notre sommeil qui est la figure et l'image de la mort, ou plutôt qui est une mort passagère. Cependant, malgré ces nombreux avis que Dieu nous donne, nous n'y pensons pas; notre âme se blase sur toutes ces représentations. Pensons-y donc, et vivons comme si nous devions bientôt mourir ; car la mort est à notre porte, et nous ne savons pas le moment où elle frappera et demandera à entrer malgré nous. Oh ! vivons dans la pensée que nous devons mourir ; alors quand le moment sera venu, lorsque la mort tranchera le dernier fil qui nous retient dans l'exil, loin de nous effrayer, elle nous réjouira, parce que c'est elle qui nous ouvrira la porte de l'éternité bienheureuse. bon Joseph ! puissé-je vivre dans une préparation continue à la mort. Obtenez moi cette grâce de Jésus, le premier né entre les morts.

Exemple

Un vieillard, habitant d'un village proche de Lyon, ayant été atteint de la peste qui désolait cette ville en 1638, demanda au vicaire du lieu, si, indépendamment des remèdes humains, il n'y aurait pas quelque autre moyen de lui sauver la vie? Vous n'avez, lui dit le vicaire, qu'à faire vœu de célébrer, tous les ans, la Tête de St. Joseph par la confession et la communion, et de vous y préparer désormais par une neuvaine où vous récitez sept Pater et sept Ave et invoquerez autant de fois les noms sacrés de Jésus Marie, Joseph." Le bon vieillard fit le vœu qu'on lui proposait, et aussitôt la peste disparut avec tous ses symptômes. (Patrignani, liv. 3, cha 2.)

Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour la persévérance des justes.

Vingt-et-unième jour

Deuxième jour de la Neuvaine

Joseph est toujours disposé à mourir

Ce que l'Evangile nous dit de l'obéissance de Joseph et de sa promptitude à exécuter les ordres du Ciel, nous fait assez connaître les dispositions de son cœur au moment où Jésus lui annonça sa mort prochaine, dont il a plu à Dieu de nous cacher les détails. Levez-vous, avait dit l'ange, prenez l'Enfant et sa Mère et fuyez en Egypte... Levez-vous, dit-il ensuite, prenez l'Enfant et sa Mère et revenez dans la terre d'Israël. Voilà les ordres. Et Joseph, toujours prêt, toujours disposé à obéir avec joie et amour, les exécute sans tarder. Il se lève, dit l'Evangile, et se retire en Egypte... il se lève, et revient dans la terre d'Israël. Maintenant le moment est venu où Jésus voulant épargner à son bon père Joseph la douleur de le voir en butte aux contradictions des hommes, et d'être témoin des souffrances et des ignominies de sa passion, lui dit : « Joseph, vous mourrez bientôt; je vous suivrai de près, et dans trois ans vous monterez au ciel avec moi. Allez aux limbes, annoncez aux Patriarches dont vous êtes le roi, et aux saints de l'ancienne alliance dont vous êtes le chef, que vous avez vu relui qu'ils ont attendu et annoncé aux hommes. Allez les consoler, et dites-leur de ma part que bientôt, ils recevront ma visite. Allez, passez de ce monde à l'autre, bientôt je vous en ouvrirai la porte, et vous y serez mon précurseur comme Jean l'a été dans celui-ci." Et Joseph, tout prêt à partir, ne songe même pas à faire les préparatifs du voyage. Il n'a aucun retour à faire sur lui-même ; seulement il profite du peu de temps qui lui reste pour vivre de l'amour de Jésus et de sa vertueuse épouse ; il jouit de leurs entretiens, et découvre toujours, de plus en plus, les trésors de grâce et de charité que renferment ces deux cœurs.

Nous devons être toujours prêts

Serais-je aussi prêt que Joseph à passer de ce monde au ciel?... mon cœur est-il tranquille ?... n'y-a-t-il rien sur ma conscience qui m'empêchât de paraître avec confiance devant le tribunal de Dieu?... suis-je rassuré sur mes confessions?... la dernière que j'ai faite, il y a quelques jours, quelque temps, l'ai-je faite comme si elle devait être la dernière ?... n'ai-je rien à me reprocher sur ma sincérité et mon regret?... En un mot, si la mort venait à me frapper au moment où je parle, serais-je prêt?... pourrais-je l'assurer comme sainte Thérèse ? Elle demandait un jour à plusieurs de ses sœurs qui faisaient la récréation avec elle : " Si un ange venait, de la part de Dieu, nous dire que nous allons bientôt mourir, que feriez-vous ? Moi, dit l'une, je courrais vite me confesser pour la dernière fois. Je voudrais, dit un autre, mourir après avoir fait la sainte communion. Pour moi, dit une troisième, je voudrais mourir aux pieds du saint Sacrement." On demanda ensuite à Ste. Thérèse ce qu'elle pensait. Je continuerais, dit-elle, à rester en récréation, parce qu'ici je fais la volonté de Dieu, et que je suis dans l'état où il voudrait que je fusse. » Qu'elles sont heureuses les âmes qui sont toujours, prêtes à mourir! leur éternité est comme assurée et leur vie est tranquille. Qu'elles sont, au contraire, malheureuses, celle dont le cœur n'est pas prêt ! elles exposent leur éternité, leur bonheur éternel dont la perte est irréparable, et leur vie est pleine d'inquiétudes. Soyons donc toujours disposés à mourir, afin de ne pas être surpris. Ecoutons le Sauveur qui nous y engage : Soyez prêts, parce que le fils de l'Homme viendra au moment que vous n'y penserez pas. Veillez et priez. Heureux le serviteur qu'il trouvera dans la vigilance et prêt à faire le grand voyage de l'éternité. Ce jour viendra comme un voleur, dit saint Paul. bon Joseph! faites que pour vous ressembler, je me prépare aujourd'hui à mourir, si j'ai lieu de croire que je ne sois pas prêt.

Exemple

Une personne ayant commis une faute énorme contre un vœu qu'elle avait fait, ne sut pas vaincre la

mauvaise honte qui lui fermait la bouche au tribunal de la pénitence. Elle demeura quelque temps dans la disgrâce de Dieu, toujours bourrelée par les remords de sa conscience, suite inévitable du péché. Cette infortunée voyait bien qu'elle ne pourrait ni cesser de souffrir sans s'arracher l'épine qui la perdait, ni guérir sans découvrir sa plaie au médecin spirituel. Il lui vint on pensée d'appeler saint Joseph au secours de sa faiblesse, et de l'invoquer contre les répugnances dont elle ne pouvait triompher. Dans cette vue, elle récita pendant neuf jours de suite, l'hymne et l'oraison du Saint. La neuvaine terminée, elle se sentit tant de force et de courage, que surmontant toutes ses répugnances, elle alla se jeter aux pieds d'un confesseur et lui avoua tout sans difficulté. Depuis cet heureux moment, elle lui confia le soin de son âme, et se fit un devoir d'en porter constamment l'image sur soi-même pendant la nuit, afin qu'elle lui servît de bouclier contre les mauvais songes. Saint Joseph, de son côté, on l'a su d'elle-même, se plut à récompenser sa dévotion et sa fidélité par des grâces extraordinaires. (Patrignani, liv. 2, chap. 4.)

Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les pécheurs

Vingt-deuxième jour

Troisième jour de la Neuvaine

Joseph meurt comme il a vécu avec Marie et Jésus

La vie de Joseph fut la plus belle des vies : sa mort fut par conséquent la plus belle des morts. Il faut toujours marcher dans l'innocence de son cœur au milieu de sa demeure; et cette innocence lui fit sentir, à ces derniers moments, toute la douceur de ses charmes. Le lis éclatant de sa pureté qu'il avait conservé avec tant de soins, et que les regards de Jésus et de Marie avaient embelli d'un éclat virginal et angélique, parut alors dans toute sa splendeur. Toutes les éminentes vertus qu'il avait cultivées à l'ombre d'une profonde humilité et dans le silence, formaient alors sur son front une couronne brillante de mérites. Son cœur, toujours uni à Dieu et s'entretenant avec Jésus, parlait encore à ses derniers moments au cœur du bon Sauveur. Les peines et les chagrins qu'il avait endurés avec tant de résignation ; les persécutions, les moqueries et les insultes qu'il avait supportées avec tant de patience ; toutes ses douleurs, enfin, se changeaient en une joie douce et pure, suivant cette parole de Jésus : Votre tristesse se changera en joie, et personne ne pourra vous la ravir. Jésus lui montre le ciel ouvert et la récompense abondante qui lui est réservée, ou plutôt il lui montre la gloire qu'il a procurée à Dieu par ses vertus cachées. Enfin, il a vécu avec Jésus et Marie, il les a aimés, et, à ce moment, il meurt avec Jésus et Marie ; il les aime, et son cœur ouvert l'infinie charité de Jésus, en reçoit les ardeurs. Oh! La belle vie! Oh! l'heureuse mort ! L'une est la suite de l'autre : Que mon âme meure de la mort des justes !

Telle vie, telle mort : la mort est l'écho de la vie

Telle vie, telle mort : cette maxime est généralement vraie. Ce n'est pas qu'après une vie criminelle on ne doive s'attendre qu'à une mort malheureuse et funeste; car qui peut connaître les miséricordes infinies de notre Dieu ? qui pourrait dire les grâces qu'il fait aux mourants, pour les gagner au moins à cette heure fatale? Voyez le bon larron, écoutez la parole que lui adresse Jésus : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis. Mais peut-on compter avec trop d'assurance sur une semblable faveur ? et une mort subite et imprévue ne peut-elle pas arrêter le cours des grâces du Seigneur ou les rendre inutiles ? N'est-il pas prudent de vivre en saint, afin de mourir en saint? Aussi l'Ecriture nous dit que le jeune homme ne s'écartera pas dans sa vieillesse du sentier qu'il a suivi dans ses jeunes ans. Il est donc vrai de dire que la mort est l'écho de la vie. De sorte que si la vie a fait entendre ces paroles : Péché, mauvaises confessions, sacrilèges, oubli de Dieu, amour du monde et

de ses plaisirs, voluptés criminelles, froideur, indifférence, que répondra l'écho, que répondra la mort ? Réprobation ! perte éternelle ! damnation! Si, au contraire, notre vie ressemble à celle de Joseph ; si, du moins, après des écarts, nous avons repris la bonne route, notre mort sera semblable à la sienne, et après avoir vécu dans l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph, nous aurons le bonheur de mourir dans les bras et l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph.

Exemple

Le vénérable serviteur de Dieu, Alexis de Vigonano, religieux capucin, couronna une vie pleine de mérites, par une mort pleine de douceur. Un peu avant d'expirer, il pria l'un de ses frères qui l'assistaient, d'allumer plusieurs bougies. Ceux-ci, étonnés de cette demande, voulurent en savoir la raison : « C'est, répondit il, que Notre-Dame, avec son époux saint Joseph, devant venir me visiter dans quelques moments, il est de toute convenance qu'ils soient accueillis l'un et l'autre avec tout le respect possible." Un instant après, on put reconnaître que déjà cette glorieuse visite avait lieu, car le moribond s'écria plein de joie : " Voilà la Reine du Ciel, voilà saint Joseph ! mettez-vous à genoux, mes pères, pour les recevoir dignement. " Mais ce fut lui qui recueillit les premiers fruits de la présence de Marie et de Joseph ; car, à l'instant, il rendit son âme entre leurs mains. C'était le 10 mars, jour consacré au triomphe de Saint Joseph, qui, pour récompenser ce bon religieux de la dévotion qu'il avait eu pour lui sur la terre vint, le jour même de sa fête, le tirer d'exil et le faire jouir avec lui d'un triomphe éternel. (Patrignani liv. 2, chap. 7.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les confesseurs et les directeurs des âmes.

Vingt-troisième jour

Quatrième jour de la Neuvaine

Foi de Joseph au lit de la mort

Quoique Joseph eût le bonheur de voir Jésus, de toucher de ses mains le Verbe de vie; quoique le Sauveur, de son côté, eût découvert à son bon père-nourricier le secret des adorables mystères qu'il allait faire connaître aux hommes, cependant le bon Joseph n'avait pas vu de ses yeux sa divine essence ; les biens futurs étaient encore assez cachés à ses yeux pour qu'ils demeurassent dans le domaine de sa foi. La foi de Joseph dut donc avoir son mérite ; mais qu'elle fut vive ! C'était bien celle dont parle St. Paul : La foi, dit-il, est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit point. Cette foi resplendit aux derniers moments de Joseph. d'un vif et brillant éclat. Elle lui montra dans Jésus les perfections infinies de la divinité, elle lui fit adorer en lui le Verbe éternel, sorti du sein de son Père dans l'éternité, la splendeur de sa gloire, le miroir de sa majesté, la figure de sa substance et l'image de sa bonté ! l'œil de sa foi voyait s'accomplir tous les événements que son Fils lui avait prédits sur l'établissement de l'Eglise et son règne dans tout l'univers; il voyait comme à découvert cette Église triomphante composée des premiers-nés inscrits au livre de vie et dont tous les vêtements ont été lavés dans le sang de l'Agneau; et comme la foi du patriarche Joseph lui fit croire à la résurrection de ses ossements qu'il fit transporter en Judée, pour y être comme arrosés du sang de celui qui devait être la résurrection et la vie; de même le bon Père de Jésus croyait surtout à ce moment que son corps sortirait un jour glorieux du tombeau pour être revêtu de l'immortalité .

Ranimons à ce moment notre foi sur la réalité des biens futurs

Au moment de notre mort nous devons ranimer notre foi ; c'est alors qu'il faut la raviver. Entrons

dans cette disposition comme si nous allions mourir, nous unissant aux sentiments de Joseph. Oui, mon Dieu, je crois d'une foi plus ferme que si je le voyais de mes yeux, toutes les vérités que votre Fils, Jésus-Christ, nous a enseignées et qu'il a mises en dépôt dans le sein de sa chaste épouse et manière, la sainte Église; vous l'avez chargée de m'en donner l'intelligence, je crois tout ce qu'elle m'enseigne. Nous avons fait un pacte avec la mort: mais il a été brisé, mais mon Sauveur l'a attaché à sa croix où son sang l'a effacé. Jésus est entré au tombeau ; mais il en est sorti glorieux et triomphant. Il en est ainsi, je le crois. Et ce n'est pas seulement! pour lui qu'il est ressuscité, mais encore pour nous, afin que nous ressuscitions. comme lui ; car mon corps sera mis on terre comme un germe qui se produira lui-même. Il est mis en terre dans la corruption ; il sera reproduit incorruptible : il est mis en terre difforme et défiguré; il sera reproduit et ressuscitera glorieux ; il est mis en terre sans force et sans mouvement ; il en sortira plein de vie et de vigueur; il est mis en terre comme on y mettrait le corps d'un animal, mais il ressuscitera comme un corps spirituel, ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse. Il est ainsi, je le crois. Je sais que mon Rédempteur est vivant et au dernier jour je ressusciterai de la poussière et je serai de nouveau environné de ma peau et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux; ce sera moi et non pas un autre. Je conserverai cette espérance dans mon sein; je la porterai jusqu'au milieu des ombres de la mort. Il est ainsi, je le crois. mon Dieu ! soutenez la faiblesse de ma foi. Oui, je crois. O foi ! tu es l'âme de ma vie. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants,

Exemple

Un seigneur fort dévot à S. Joseph était dans l'usage d'en célébrer tous les ans la fête de son mieux. Il avait trois enfants: l'un d'eux: mourut le jour mémo de la solennité; l'année suivante, à pareil Jour, le second mourut. Cette double perte affligea ce bon père, au point de lui faire prendre le parti de renoncer à célébrer une troisième fois la fête du Saint, dans la crainte où il était d'y perdre son troisième et dernier fils. Ainsi, soit pour obéir à sa peur, soit pour dissiper ou tromper son chagrin et ses inquiétudes, il entreprit un voyage. Tandis qu'il marchait tout pensif, il leva les yeux et aperçut deux jeunes gens pendus à un arbre. En même temps un Ange lui apparut et lui dit: « Vois-tu ces deux jeunes gens? sache donc que tes deux fils auraient fini comme eux, s'ils avaient vécu. Mais parce que tu étais dévot à Saint Joseph, il a obtenu de Dieu qu'ils mourussent dans leur enfance, afin d'épargner à ta maison le déshonneur qu'ils lui auraient fait, et surtout afin de leur assurer à eux-mêmes, par colle mort prématurée, la vie éternelle. Va célébrer la fête du Saint et ne crains rien pour l'enfant qui te reste ; il sera évoque et aura une longue vie." Les choses arrivèrent comme l'Ange les avait prédites.

Marie, conçue, etc.

Je vous salue Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les infidèles

Vingt-quatrième jour

Cinquième jour de la Neuvaine

Espérance de Joseph

L'Espérance a son fondement dans la Foi. Quelle devait donc être celle du bon Joseph, puisque sa foi était si vive et si ferme ? Les sentiments que lui inspirait cette vertu divine se confondant avec ceux que la foi et la charité excitaient dans son cœur, donnaient à sou âme une activité nouvelle et faisaient, briller dans ses yeux l'amour et la confiance. La confiance? Mais quoi, Joseph ! Je conçois que les pécheurs aient besoin de soutien dans leur faiblesse, et de ce remède à leur misère; mais vous, ô juste Joseph! vous, innocent et saint vieillard! Ah! Cette confiance qu'il ne peut établir sur

ses fautes passées, il l'a fait naître de son humilité. Il se croyait indigne de garder l'enfance de Jésus et la virginité de Marie; et maintenant ses yeux accoutumés à trouver en son cœur, à l'exemple de Marie, de la bassesse et de la misère, s'élèvent vers Jésus et semblent lui dire : « indigne d'être en votre aimable et douce compagnie, ne le suis je pas encore davantage de partager votre gloire sans partager les ignominies et les travaux que vous aurez à supporter ? Cependant, malgré mon indignité, vous regarderez d'un œil de miséricorde ma misère profonde, et j'espère, par votre bonté et vos mérites infinis, que vous ne séparerez pas de vous dans l'éternité celui à qui vous avez voulu être si étroitement uni sur la terre. Oui, j'ai la confiance que dans cette espérance je ne serai pas confondu ».

Espérance du pardon, confiance en la miséricorde de Dieu, aux mérites de Jésus-Christ.

Au moment de paraître devant vous, ô mon Dieu ! la vue de mes infidélités me fait frémir ; à qui aurais-je recours dans ce moment? aux créatures ? mais elles m'échappent et semblent vouloir m'abandonner. Que pourraient-elles faire pour moi, elles qui ne peuvent rendre blanc ou noir un seul de mes cheveux, elles qui sont dans l'impossibilité de prolonger ma vie seulement d'une minute ! Ah! impuissantes créatures, vous n'êtes que vanité. Me tournerai-je vers vous, ô Dieu que j'ai si souvent outragé, dont j'ai méprisé les bienfaits? Votre justice m'effraye, mais votre infinie miséricorde me rassure. Je me précipite dans les bras de votre tendresse ; mes péchés ne m'effrayent plus lorsque je contemple votre miséricorde, et je m'écrierai avec le Roi-prophète : Vous aurez pitié de moi, vous me pardonnerez, parce que je vous ai beaucoup outragé, miséricorde ! ô abîme de miséricorde, je vous chanterai éternellement ! Je me couvre du sang de votre Fils, dont la voix est si puissante, et je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop; je n'ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par Jésus-Christ! mon Dieu, faites-moi miséricorde ! ô mon Dieu je m'abandonne à vous; je mets la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice. Je la presse contre mon cœur, j'y colle mes lèvres mourantes. " J'espère donc ; cependant, je n'ai rien à espérer de moi même ; mais vous m'avez commandé d'aller en espérance contre l'espérance. Ainsi, en espérance contre l'espérance, je crois avec Abraham. Tout tombe; cet édifice mortel s'en va par pièce. Mais si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste où vous me promettez de me recevoir. Seigneur ! j'y cours, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. Je me réjouis d'entendre dire que j'irais dans la maison du Seigneur. Je suis à la porte ô Jérusalem ; me voilà debout; mes pieds sont en mouvement et tout mon corps s'élance pour y entrer. O Jésus! ô Marie ! ô Joseph ! vous êtes mon espérance ; c'est cette espérance qui me fait pénétrer dès à présent jusqu'à l'intérieur du sanctuaire de l'immortalité. Non, avec elle, je ne serai pas confondu

Exemple

Un jeune homme de Lyon avait d'abord mené une vie fort édifiante, et même pris la résolution de dire adieu au monde pour mieux assurer le salut de son âme. Mais ensuite ses parents ayant mis obstacle à sa vocation, il eut la faiblesse d'y renoncer. Bientôt le commerce du monde affaiblit sa piété, il en négligea les pratiques; la liberté dont il jouissait. L'attrait des plaisirs, les exemples qu'il avait sous les yeux, achevèrent de lui faire oublier ses devoirs, et on le vit s'abandonner à tous les excès de la vie la plus licencieuse. Ce n'est pas tout : nouvel enfant prodigue, il quitta la maison paternelle, ceignit l'épée et se fit soldat. Mais dans sa nouvelle profession, il ne sut acquérir d'autre gloire que celle d'être cité comme le plus effronté libertin de la troupe. Ainsi le permit la Justice Divine, pour châtier à la fois les parents et leur fils : celui-ci, pour avoir, par une complaisance mal entendue, fermé l'oreille à la voix de Dieu ; ceux-là, pour s'être opposés, dans leur aveugle tendresse, aux vues du ciel sur lui. Les parents cependant étaient inconsolables, de voir dans la main du démon le fils qu'ils avaient refusé à Dieu ; ils ne se lassaient pas de lui écrire des lettres baignées de leurs larmes, de l'exhorter à changer de vie et à revenir dans la maison paternelle où il serait reçu à bras ouverts. Enfin ces parents désolés, voyant que leurs invitations et leurs instances ne

pouvaient rien sur ce cœur endurci, eurent recours à un moyen plus efficace : ce fut d'invoquer Saint Joseph, de réclamer son assistance, de le supplier de prendre ce malheureux enfant sous sa protection pour l'empêcher «le périr. Le Saint eut pitié d'eux ; il inspira au Jeune homme de si vifs sentiments de regret et de piété que, changé en un autre homme, il quitta le service, retourna chez ses parents, leur demanda pardon des peines qu'il leur avait faites et commença à mener une vie digne de son ancienne ferveur : de sorte qu'on put lui appliquer ce que l'Evangile dit de l'enfant prodigue: « Il était mort et il est ressuscité, il était perdu et le voilà retrouvé ! ».

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les voyageurs

Vingt-cinquième jour

Sixième jour de la Neuvaine

Charité de Joseph à son lit de mort

Qui pourra dire ici toute l'ardeur de la charité de Joseph avant de mourir ? qui pourra pénétrer dans le brûlant sanctuaire de son cœur? Ah! il faudrait des yeux plus purs que les nôtres pour le contempler, et un cœur plus brûlant que le nôtre pour comprendre l'étendue et la perfection de son amour. Les anges, les séraphins qui considéraient du haut du ciel ce beau spectacle, pouvaient seuls s'en faire une idée. Joseph avait beaucoup aimé Jésus pendant sa vie ; mais à ce dernier moment, le Sauveur répand, avec plus d'abondance, la charité de son cœur dans celui de son bon père-nourricier ; son regard a rencontré celui de Joseph qui sent aussitôt, dans son âme, le feu consumant de la divinité. Ses flammes sont si actives, que, ni celles qui embrasaient sainte Thérèse, ni celles qui brûlaient le cœur de saint François-Xavier, obligé de tempérer avec des linges mouillés l'ardeur qui le consumait, ne purent approcher de l'amour de Joseph. Ce ne furent ni l'aiguillon de la douleur, ni les défaillances de la maladie, mais les ardeurs de sa charité qui brisèrent les liens qui retenaient son âme captive dans la prison de son corps. Cet édifice, comme dit saint Paul, tombait par pièce pendant que son âme se renouvelait, et déjà, libre de ses chaînes, entrant dans la joie surabondante de son bon Maître, et savourait l'avant goût du bonheur des anges. Le Dieu de mon cœur, s'écriait-il, ô mon amour et ma vie, arrêtez le torrent de vos grâces dont je suis inondé. Ah ! que n'ai-je votre cœur pour vous aimer autant que vous le méritez. "

Charité du chrétien à ses derniers moments

Qu'il est heureux le chrétien qui, à ce dernier moment, détaché de toutes les créatures qui s'enfuient, a réservé toutes les forces de son cœur et les élans de son amour pour aimer son Dieu, pour aimer Jésus Christ. Qu'il prenne alors la croix; qu'il invoque Marie et Joseph ; qu'il contemple son Dieu mourant pour son amour, et cette vue rallumera le sien : qu'il presse son cher Sauveur sur sa poitrine, et le souvenir de ses nombreux bienfaits mettra l'incendie dans son âme. Alors, mon Dieu, je m'écrierai: Quand vous verrai-je, ô te bien unique, quand vous verrai-je ? quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité, ô vraie lumière, ô bien, ô source du bien, o tout le bien, o le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je vais être un seul esprit? Mon Dieu, je vous aime : mon Dieu, ma vie et ma force, je vous aime, je vous aimerai ; je verrai vos merveilles. Enivre de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée ; mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur." Bientôt je vous verrai sans crainte de jamais vous perdre. ciel, cité bien fortifiée, une fois dans votre sein, je ne craindrai plus rien de mes ennemis, je les laisse tous ici-bas dans la tombe. Oui mon Dieu, là-haut je vous aimerai toujours, je

serai délivré de cette crainte, où je suis dans cette terre de mort, de perdre votre amour. O Jésus, ô Marie, ô Joseph prêtez-moi vos cœurs pour aimer mon Dieu.

Exemple

La vénérable Marguerite, carmélite, eut une si vive, si tendre et si constante dévotion envers saint Joseph, qu'elle mérita, par les prières ferventes qu'elle ne cessait de lui adresser, qu'il obtint, pour elle auprès de Dieu, la grâce d'être purifiée de toutes les souillures du péché. Depuis, par reconnaissance, elle mit tout en œuvre pour inspirer la confiance et la tendre dévotion qu'elle avait en lui, à tous ceux sur qui elle avait quelque crédit; aussi, en récompense de son zèle, eut-elle le bonheur, tout près de ses derniers moments, de voir venir à elle ce grand Saint, accompagné de Jésus et de Marie, et mourut ainsi de la mort la plus consolante et la plus douce. Les auteurs de sa vie racontent, qu'ayant extrait son cœur après sa mort, on y trouva gravés les saints noms de Jésus, Marie, Joseph.

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les âmes affligées par des peines intérieures.

Vingt sixième jour

Septième jour de la Neuvaine

Résignation, paix et calme de Joseph

Joseph va mourir : mais sa mort ne sera pas sans sacrifice. Hé quoi! bon Joseph... qu'avez-vous donc à sacrifier ? Serai-ce vos richesses ? mais vous êtes pauvre ; vous avez pendant longtemps gagné, à la sueur de votre front, votre pain de chaque jour. Serai-ce les créatures? vous ne les connaissez même pas, comment les aimeriez-vous ? Sera-ce votre vie ? mais vous n'y tenez pas. Si quelque chose attache votre cœur à la terre, c'est Jésus, c'est Marie. Oui. voilà le sacrifice que Dieu demande de vous, sacrifice bien plus grand, bien plus pénible que celui que Dieu exigeait d'Abraham; car quelle distance d'Isaac à Jésus et à Marie ! Non, il est impossible de concevoir tout ce que dut avoir de pénible pour Joseph sa séparation d'avec ces cœurs qu'il aimait tant. Mais la volonté de Dieu le trouve soumis, comme Abraham, à toutes les épreuves; il est disposé à faire tous les sacrifices. Son cœur, voilà l'autel; l'amour de Jésus et de Marie, voilà la victime ; l'adorable volonté de Dieu, voilà le couteau qui l'immole. La pensée de rester trois ans séparé du bon Jésus, et bien plus longtemps encore de sa tendre Marie, ne peut troubler la paix de son cœur ; il ne bat pas plus vite qu'à l'ordinaire. Quelle résignation, quel calme paraît sur sa figure! Oh! c'est l'image de la paix du Ciel. Anges saints, venez, penchez-vous sur le lit de mort du bon Joseph, contemplez votre image dans ce miroir fidèle. La paix est descendue des cieux, et rien ne peut altérer le calme profond dont son âme jouit. Pourrait-il en être autrement? il est avec Jésus, le Dieu de la paix, et avec Marie, l'arc-en-ciel qui dissipe les orages.

Résignation du chrétien

Quand nous sommes malades, mettons, comme Joseph, la volonté de Dieu dans notre cœur; c'est un baume sacré qui adoucit tous les maux. Mettons ensuite autour de notre lit l'image de Jésus, de Marie et de Joseph. Et pourquoi les chrétiens ne recourent-ils pas à ces moyens qui leur seraient d'un secours si puissant pour sanctifier leurs maladies et leur aider à supporter leurs douleurs avec patience ? Mais, hélas ! bien souvent ils n'ont pas même autour d'eux un signe consolateur. Plaçons donc Marie à notre droite, Joseph à notre gauche, et Jésus au pied de notre lit. Et lorsque nos souffrances se font plus vivement sentir, jetons un regard sur l'innocente Marie, dont le cœur percé

de mille traits, au pied de la croix, fut calme et résigné; ensuite, un regard sur Joseph, toujours soumis à la volonté de Dieu au milieu des plus rudes épreuves ; enfin, arrêtons nos yeux sur Jésus crucifié, touchons ses clous, ses épines ; goûtons le fiel dont on l'abreuve, et le fiel bien plus amer de nos péchés dont son âme est inondée toute entière, et disons avec saint Paul: Je suis attaché avec Jésus-Christ à sa croix, et je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi. Si la pensée de nos péchés, si le souvenir de nos infidélités passées nous trouble et nous ouvre gouffre affreux du désespoir, encore un regard sur Marie qui dissipe tous les nuages, puis un sur Joseph dont le visage si doux nous invite à la confiance ; enfin, arrêtons-nous à Jésus, et voyons le bain de son sang adorable dans lequel nous sommes lavés; cachons-nous dans ses plaies sacrées, restons-y, laissons-les prier. La voix qui en sort est pins éloquente que celle d'Abel : celle-ci demandait vengeance, et celle-là crie : miséricorde! pardon! amour! Mais à la douleur des séparations, quel remède ? Nous le trouverons dans la vue de Jésus, de Marie, de Joseph. C'est ainsi que notre âme et notre cœur seront sans cesse retenus dans le calme, la paix et la résignation.

Exemple

Un pieux marchand de Valence, en Espagne, faisait, chaque année, le jour de Noël, une pratique de dévotion particulière en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cette pratique consistait à recevoir ce jour-là, à sa table, trois pauvres, un vieillard, une femme et un petit enfant. La foi lui représentait comme infailliblement vraie cette parole du Sauveur, que tout ce qu'on fait à un pauvre, c'est à lui-même qu'on le fait. C'est pourquoi, en traitant ces trois pauvres, il croyait traiter Jésus, Marie et Joseph en personne. Le charitable marchand apparut, après sa mort, à quelques personnes pieuses qui priaient pour lui, et leur dit, qu'au moment de son dernier passage, Jésus, Marie et Joseph étaient venus le visiter et lui avaient adressé cette invitation : "Puisque pendant ta vie tu nous as reçus tous trois dans ta maison, nous venons aujourd'hui tous trois te recevoir dans la nôtre." il ajouta qu'aussitôt ils avaient pris son âme et l'avaient conduit à l'éternel festin du Paradis. Heureux marchand d'avoir su faire un trafic si avantageux, et placer ainsi ses fonds entre les mains de Jésus, Marie et Joseph !

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les malades

Vingt-septième jour

Huitième jour de la Neuvaine

Jésus et Marie consolent Joseph

La résignation admirable de Joseph n'était pas incompatible avec la peine qu'il éprouvait de Jésus et de se séparer de sa sainte Epouse. Jésus était résigné au jardin des Oliviers : Que votre volonté soit faite, disait-il à son Père, et non la mienne : néanmoins, on entendait sortir de sa bouche ces paroles : Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. Le même esprit d'amour et de résignation animait le cœur du bon Joseph. Oui, mon Dieu, disait-il, votre volonté et votre volonté toute entière, je m'y soumetts, ou plutôt votre volonté c'est la mienne. Mais, ô mon Fils, s'il est possible, laissez moi vivre avec vous, pour mourir ensuite avec vous, ou bien pour mourir avec Marie et la consoler dans son exil. Cependant, encore une fois, que votre volonté soit faite. " Et Jésus, comme l'Ange qui, plus tard, devait le consoler en lui mettant devant les yeux la volonté de son Père et le salut de tous les hommes, oui, Jésus, ange consolateur de Joseph, lui montrait les décrets du Ciel, la peine qu'éprouvait son cœur de le rendre témoin de tant de persécutions et de

souffrances, et la consolation qu'il allait procurer en visitant les justes qui étaient morts avant lui et qui soupiraient dans les limbes après leur délivrance. " Consolez-vous, ô Joseph, ajoute Jésus, je vous établis, en ce jour, protecteur des mourants et patron de la bonne mort. Vous assisterez mes fidèles à ce dernier moment. " Joseph, plein de joie, accepte ce patronage qui l'appelle à protéger, contre les attaques du démon, tant d'âmes si violemment tentées à leur dernière heure, et à empêcher que le sang de Jésus-Christ ne soit inutilement répandu pour un si grand nombre de pécheurs.

A la mort recourons à Jésus, Marie et Joseph ; ils nous consolent. L'extrême-Onction

Rappelons -nous, au moment de la mort, que toute consolation vient d'en haut ; portons alors nos regards sur les montagnes saintes d'où peut venir tout secours ; disons souvent avec foi et confiance à notre Mère : priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Adressons aussi à saint Joseph les mêmes paroles et avec les mêmes sentiments, eu récitant cette prière que notre piété a tirée de la Salutation angélique : Saint Joseph, priez pour nous., maintenant et à l'heure de notre mort. Mais ce n'est pas assez que le Ciel vienne au secours des chrétiens, l'Eglise, ah ! cette bonne Mère, n'oublie pas alors ses enfants ; elle leur envoie ses ministres qui viennent mettre dans leurs mains des armes défensives. " Venez, prêtres du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante et confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de recevoir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prières avec lesquelles on a consacré cette huile le Jeudi saint, avec un si grand concours de saints ministres, et une si grande attention de tout le peuple. Voici le temps de la lutte : Eglise sainte, joignez vos athlètes, afin que le démon soit vaincu. O saints prêtres, j'entends votre sainte voix qui m'annonce la promesse du Saint Esprit écrite par l'apôtre saint Jacques : Le Seigneur soulagera le malade, s'il est en péché, il lui sera remis. Voix de consolation et d'espérance : Effacez, Seigneur, tous mes péchés : effacez, déracinez, purifiez tous mes sens, afin que je vous sois présenté comme une oblation sainte et digne de vous. " Lisons aujourd'hui les prières que le prêtre récite dans l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction, ou au moins les prières de la recommandation de l'âme. Pensons aux onctions que l'on fait sur tous les sens, et demandons pardon pour tous les péchés qui sont entrés dans notre urne par toutes ces portes. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon corps, mon âme, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites qu'après ma mort, mon âme se trouve en paix en votre sainte compagnie.

Exemple

La vénérable sœur Pudentienne Zaguoni, célèbre dans l'ordre de Saint-François par l'éminence de ses vertus, avait eu toute sa vie une grande dévotion à sainte Joseph : elle en fut récompensée à l'heure de sa mort par la plus belle et la plus douce des faveurs. Le Saint lui apparut et lui aida, lui-même à mourir. Pour surcroît de consolation, il tenait alors dans ses bras celui qui fait la joie des anges, la beauté du Paradis, la vie des âmes innocentes, l'Enfant Jésus. On ne peut exprimer la tendresse et la douceur des affections dont fut inondé le cœur de la malade ; il suffira de dire que les religieuses qui l'assistaient en furent elles-mêmes pénétrées, lorsqu'elles l'entendirent adresser la parole, tantôt à saint Joseph tantôt au divin Enfant ; remercier l'un d'être venu lui faire une visite qui lui donnait un avant-goût des joies du Paradis ; remercier l'autre d'être venu, sous une forme si aimable, la convier au festin des noces qu'il a préparé dans le ciel aux vierges, ses épouses. Les gestes et les regards de la malade indiquaient que saint Joseph avait fait quelque chose de plus, qu'il lui avait mis entre les bras l'Enfant Jésus comme pour retracer, en sa dévote servante la bienheureuse mort que lui-même avait faite à Nazareth, entre les bras de ce divin Sauveur.

O Marie, conçue, etc
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les agonisants

Vingt-huitième jour

Neuvième et dernier jour de la Neuvaine

Mort de Joseph entre les bras de Jésus et de Marie

Joseph va mourir... Le ciel et les Anges sont attentifs à ce qui se passe sur la terre. Jésus est à sa droite, et tient entre ses mains divines celles de Joseph qui commence à ressentir le froid de la mort; Marie est à sa gauche, sa main appuyée sur celle de son époux, les Anges environnent son lit. Alors il se tourne du côté de Jésus, arrêtant sur ses aimables traits un dernier regard : O Jésus, dit-il, ô mon fils, permettez que pour la dernière fois, sur la terre, je vous donne ce nom ; ô mon fils, prenez mon âme entre vos mains, je l'y remets toute entière ; fermez ma paupière ; recevez mes ardentes actions de grâces pour la faveur que vous avez faite à un homme misérable comme moi, de l'avoir chargé de vous conduire, et de l'avoir uni à une Vierge si grande, si innocente et si pure. Oh! si mes soins vous avaient manqué un seul jour, dites à Joseph que son Dieu lui pardonne. J'aurais voulu, vous le savez, vous suivre dans cette voie de souffrances dont vous nous avez si souvent entretenu, et recueillir votre dernier soupir ; mais que votre volonté s'accomplisse. mon Fils ! ô mon Dieu! levez maintenant votre main et bénissez votre Père. Puis se tournant vers Marie : ô Vierge innocente et pure, lui dit-il. ô ma douce compagne ! je vous laisse à l'entrée d'une voie de douleurs! que j'aurais voulu les partager avec vous ! mais je vous laisse Jésus... Oh ! que vos vertus m'ont touché ! que j'en ai souvent respiré le céleste parfum! J'emporte dans mon cœur votre amour et votre doux nom de Marie. Répétez quelquefois le nom de Joseph, et dites aux disciples de Jésus que je les aime et que je serai leur père." Alors Jésus lui dit : ô mon Père ! O mon Fils, recevez ma bénédiction ; que mes mains s'ouvrent pour vous remplir de grâces et d'amour. Allez, ô Joseph, me précéder aux limbes ; je vous récompenserai ensuite, au ciel, de tous les soins que vous avez donnés à mon enfance ; vous y serez toujours mon Père, et je vous donnerai tout pouvoir pour obtenir en faveur de vos clients toutes les faveurs que vous me demanderez pour eux. Adieu, Joseph..." Cependant Marie versait des larmes, et ses paroles expirèrent sur ses lèvres... Jésus et Marie donnèrent à Joseph un dernier baiser, et Joseph leur donna un dernier regard, pendant que Jésus et Marie tenaient Joseph dans leurs bras, sa bouche murmura doucement, en poussant un soupir d'amour : Jésus, Marie. Et Joseph expire... et son âme, accompagnée des Anges, s'enfuit loin de la terre. mort de Joseph, que vous êtes précieuse !

Puissions-nous mourir ainsi. Le Viatique

Mourrons-nous de la mort des Saints, ou de celle des réprouvés? Mourrons-nous dans les bras de Jésus, Marie et Joseph, ou dans celles de Satan et de ses suppôts ? Tout cela dépend de nous Demandons à Dieu, par Jésus, Marie et Joseph, cette faveur insigne, et travaillons, faisons tous nos efforts pour mourir de la mort des justes. C'est la plus grande de toutes les grâces ; et quand une vie toute entière de souffrance ne devrait produire que ce seul fruit, ce ne serait pas avoir travaillé en vain. Mourir dans la paix de son Dieu, quel bonheur! Faire une mort qui nous mette en possession de l'éternelle félicité, quel nom donnera une si grande grâce ? Ah ! que nous serions heureux de mourir dans les bras de Jésus et de Marie ! Mais qu'ai-je dit ? hé quoi ! le chrétien n'a-t-il pas un bonheur, oserais- je le dire, plus grand encore? Un Prêtre, à ses derniers moments, vient lui apporter son Dieu, caché sous les voiles de l'Eucharistie, il le voit des yeux de la foi ; ce n'est pas assez, il le reçoit et son cœur devient le lieu de son repos. Ah! mon Sauveur, quel amour pour les hommes. Ils vous reçoivent comme Sauveur avant de comparaître devant vous comme Juge. Pourrez-vous alors condamner celui envers lequel vous exercez une aussi grande miséricorde? Que direz- vous lorsque vous verrez cette âme couverte, empourprée de votre sang adorable dont la voix miséricordieuse viendra retentir à vos oreilles ? O chrétien ! heureux chrétien! goûte alors ton bonheur; écoute alors Jésus parler à ton cœur, et te dire : Je suis la voie, la vérité et la vie: La voie, par moi tu iras au ciel; la vérité, je suis le flambeau qui éclairera tes pas ; la vie, je serai ta force et ton soutien. Je suis la

résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais et je le ressusciterai au dernier jour. Viens, je te conduirai dans le sein d'Abraham. Pars donc, âme chrétienne, au nom de celui qui t'a créée, au nom de celui qui t'a rachetée, au nom de celui qui t'a sanctifiée. Anges, Patriarches, Prophètes, Apôtres, Vierges, accourez pour faire son cortège. Ah, cœur du chrétien, dis, ne sens-tu rien en entendant ces paroles ? Dis avec Jésus : Tout est consommé, je remets mon âme entre vos mains. Amen. Mon âme, commençons l'Amen éternel, l'Alléluia éternel. moment heureux, où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifestée ! courons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur afin de voir Dieu selon la promesse de l'Evangile. Ça a été le temps du voyage. La finissent les gémissements; là s'achèvent les travaux de la foi, quand elle va, pour ainsi dire, enfanter le claire vue, Heureux moment, encore une fois! Qui ne le désire pas, n'est pas chrétien.

Exemple

Une des plus illustres filles de la réforme du Carmel, la vénérable sœur Anne de Saint Augustin, eut le bonheur d'être visitée, au moment de sa mort, par Saint Joseph accompagné de plusieurs bienheureux. Quelques religieuses qui l'assistaient eurent part à cette faveur, puisqu'elles virent de leurs yeux le céleste cortège que le Seigneur envoyait à sa fidèle épouse pour la conduire en triomphe aux tabernacles éternels. Parmi ces bienheureux on distinguait Saint Joseph et Sainte Thérèse. La mourante, à la vue de sa cellule convertie en ciel, donna des marques d'une allégresse extraordinaire ; elle semblait, et par ses regards et par ses gestes, faire accueil aux célestes hôtes qui entraient pour la visiter. Ne pouvant plus contenir l'excès de sa joie, elle s'écria trois fois : Mes pères, mes pères, mes pères ! " invitant par ces paroles, les dernières qu'elle prononça, les religieux qui étaient présents à considérer ce beau spectacle, et à vénérer Saint Joseph qui venait, avec sa fille bien-aimée, sainte Thérèse, prendre son âme pour la conduire au ciel.

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les âmes du purgatoire.

Vingt-neuvième jour

Joseph, patron des familles

Pharaon avait établi Joseph pour gouverner sa famille et tout son royaume; et son administration fut remarquable par la fidélité, la prudence et la sagesse qui y présida. Le Seigneur aussi a voulu établir Saint Joseph pour être le chef et le conducteur de la sainte Famille sur la terre, et lui a donné en même temps les vertus nécessaires pour remplir ses adorables desseins. Jésus communiquait à Joseph la sagesse et la prudence, lui laissant le soin de tout régler, de tout disposer, comme il le jugerait à propos ; et Joseph, fidèle à obéir aux impulsions qui lui étaient données, s'acquittait de ses devoirs avec une sagesse bien plus remarquable que celle qui valut à l'ancien Joseph le titre glorieux de Sauveur du monde. Il exerçait sur Jésus et Marie son autorité de chef; et Jésus la lui cédait toute entière, se contentant de lui être soumis en tout et de l'honorer par une exacte et prompte obéissance. Quel honneur pour Joseph de commander à Jésus, à qui tout l'univers obéit! Mais ce qui lui était bien plus glorieux, c'était l'obéissance de Jésus. Etre servi en tout par un Dieu, quelle gloire! Mais quel sujet de confusion et d'admiration tout ensemble pour Joseph de voir un Dieu descendre à un si bas degré d'humiliation! Joseph, établi chef de la sainte Famille, est devenu par là le patron et le protecteur des familles qui le connaissent, l'invoquent et l'honorent. C'est donc à lui que doivent recourir un père et une mère pour établir dans leur maison l'ordre, la paix et la charité qui régnaient dans la maison de Nazareth ; mais surtout pour pratiquer les vertus dont il leur a donné de si puissants exemples.

Les chefs de famille doivent imiter Joseph, et les enfants, Jésus et Marie

Que les chefs de famille imitent la conduite de Joseph pour avoir cette prudence qui fait que tout est réglé chez eux avec sagesse et prévoyance; qu'on prévient les fautes pour n'avoir pas à les punir; qu'on détourne d'une fausse route l'imprévoyante jeunesse prête de s'y engager; qu'on sait l'en retirer avec force, mais avec patience et amour, en lui montrant le précipice entr'ouvert sous ses pas; qu'on use de son autorité sans la faire sentir, pour établir, par l'amour plutôt que par la crainte, les principes de religion qui, seuls, peuvent assurer la durée, la tranquillité et la prospérité, des familles. Oh ! heureuse la maison dont Joseph est le premier chef! Jésus y est connu, Marie y est aimée, Dieu y est servi avec respect, crainte et amour. Elle est établie sur la pierre; que le vent souffle, que la pluie tombe, que les fleuves se débordent, elle ne sera pas renversée, car elle est assise sur un bon fondement. Elle pourra essuyer les orages des tribulations, mais la religion y apportera toujours le calme et la résignation, jusqu'à ce que le ciel devienne plus serein. Que les enfants et les inférieurs apprennent aussi de Jésus leurs devoirs: il était soumis à Marie et à Joseph. Qu'ils soient donc aussi soumis à leurs parents toutes les fois que leurs volontés ne seront pas en opposition avec celle de Dieu. Qu'ils aient soin, pour cela, de voir Joseph dans leur père, et Marie dans leur mère. Oh ! que cette pensée adoucira ce que l'obéissance a quelquefois de pénible. Jésus était soumis: qu'ils obéissent donc toujours avec joie et surtout sans murmure; qu'ils y prennent garde, ces murmures, Dieu les entend, quoiqu'ils n'arrivent pas toujours jusqu'aux oreilles de leurs parents, et il s'en offense; il regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à ceux qu'il a établis pour le représenter. Joseph! soyez le protecteur de ma famille, je vous en établis aujourd'hui le patron, et votre image honorablement placée dans sa maison, attestera que vous en êtes le premier chef.

Exemple

La sœur Mario-Thérèse Nicoli, religieuse de Sainte-Marie-de-la-Prière, à Malamocco, en Italie, fut assaillie d'une complication de diverses maladies qui ne cessèrent de la tourmenter pendant dix années entières. Elle commença par une violente attaque d'apoplexie dont on la lit revenir à force de remèdes. Bientôt après, elle éprouva des accidents d'épilepsie, auxquels se joignirent des maux de nerfs qui faisaient courber et raidir ses membres, et qui lui ôtaient tout mouvement, tout sentiment, durant plusieurs heures chaque fois. Survint ensuite une paralysie universelle, puis des douleurs aiguës en différentes parties du corps, puis des palpitations de cœur, puis des fièvres pernicieuses qui la mirent plus d'une fois à l'agonie, et enfin une contraction de muscles qui lui raccourcit la Jambe droite de plus d'un demi-pied. Après plusieurs années de souffrances, le Seigneur jugeant qu'il était temps de mettre un terme à ses épreuves, fit arriver jusqu'à ses oreilles le bruit d'une guérison miraculeuse que saint Joseph venait d'opérer à Venise. Elle résolut de recourir à ce grand Saint, et de faire en son honneur le pieux exercice des sept mercredis avec quelques-unes de ses compagnes. Le premier des sept, qui tombait le 26 mars 1710, après la sainte communion, elle eut une de ces terribles crises dont nous avons parlé plus haut, qui lui ôta tout à la fois la parole, le mouvement, le sentiment, et la laissa comme morte l'espace d'un quart d'heure. Quand elle revint à elle, ses sœurs l'encouragèrent à réclamer avec une foi vive les secours du Saint. Elle le fit, et demanda trois fils du vêtement de la statue que l'on voit dans l'église qui lui est dédiée à Venise. Après les avoir avalés, il lui sembla qu'une main invisible tirait sa jambe droite et lui rendait sa longueur naturelle. Sentant alors ses forces revenir, elle se leva d'elle-même du siège où elle était assise, et commença à marcher en remerciant Dieu et saint Joseph. Toutes ses infirmités, tous ses maux avaient en même temps disparu. (Patriani, liv. 2, ch. 8.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les pauvres.

Trentième jour

Joseph modèle de tous ceux qui travaillent

Quoique Joseph ait été choisi par les ouvriers en bois pour être leur patron, parce que, selon l'opinion la plus commune des Pères de l'Eglise, il exerçait le métier de charpentier, il est néanmoins le protecteur et le modèle de tous les ouvriers, et de tous ceux qui se livrent au travail quel qu'il soit. Jésus aurait pu, sans doute, l'affranchir de la peine de travailler; mais il a voulu l'y soumettre, afin de nous donner dans sa personne un modèle à suivre. Que d'exemples de vertus ne nous donne-t-il pas en effet dans la retraite de Nazareth? Il travaille, mais sans cupidité: il lui suffit de gagner autant qu'il est besoin pour soutenir la sainte Famille. Il fixe un prix à son ouvrage; mais avec quelle intégrité, avec quelle bonne foi! Il travaille sans relâche : mais pendant que ses mains manient les outils de son art, son cœur ne perd pas de vue l'Enfant Jésus qui, de son côté, partageait les travaux de Joseph; semblable à nos Anges gardiens qui, tout en veillant sur nous, contemplent toujours la Divinité et ne cessent de trouver leur béatitude dans cette vue ineffable. Il unissait son travail à celui de Jésus; et c'est ainsi que ses actions les plus ordinaires et les plus communes lui devenaient une source abondante de mérites et de richesses pour le Ciel. Quelle merveille de voir Joseph, toujours retiré dans son humble chaumière, façonner le bois de ces mêmes mains qui, pour se délasser, soutenaient, le soir, le bon Enfant Jésus! Mais peut-on assez admirer Jésus, en le voyant manier, de ces mêmes doigts qui supportent le monde, les outils d'un art mécanique, et passer une partie de son temps dans la boutique d'un artisan ! mon Dieu, que d'humilité et d'anéantissement!

Imitons les vertus qu'il pratiqua dans son travail

Depuis le péché de notre premier père, toute sa race a été condamnée au travail, et ses enfants sont obligés, comme lui, de manger leur pain à la sueur de leur front. Regardons, par conséquent, le travail comme une pénitence qui nous servira à expier nos péchés Hélas! nous nous plaignons souvent de ne rien faire pour Dieu, de ne rien souffrir pour son amour; c'est que notre amour-propre voudrait trouver sa satisfaction dans la pensée que nous nous sommes imposé un sacrifice, un travail; tandis qu'il serait si facile de prouver à Dieu que nous l'aimons en supportant avec patience et résignation les peines et les maux qu'il nous envoie, et en lui offrant tous les jours nos occupations et nos travaux. Insensés ! il faut toujours que notre orgueil trouve partout sa pâture, il ne peut se contenter de la vie commune, il faut qu'il s'élève et se distingue. Soyons plus humbles et voyons ce que nous pouvons faire pour devenir riches en bonnes œuvres, pour amasser de l'or à chaque minute et nous faire un trésor dans le Ciel. Soyons d'abord en état de grâce comme saint Joseph; offrons ensuite à Dieu notre travail comme la pénitence de nos fautes passées, et même comme une prière pour lui demander des grâces ; unissons enfin notre travail à celui de Jésus Christ. C'est ainsi que nos occupations seront aux yeux de Dieu des occupations divines, et alors que de grâces ne pouvons-nous pas acquérir ? L'avons-nous toujours fait? Que d'années n'avons-nous pas perdus à un travail qui, faute de ces intentions qu'il eut été si facile de diriger, est devenu inutile et perdu pour le Ciel ? Soyons plus avisés à l'avenir, et tout en travaillant pour la terre, travaillons aussi pour le Ciel. Imitons encore saint Joseph pendant que nous travaillions, élevons souvent notre cœur vers Dieu; cette pensée adoucira nos peines et mettra dans notre cœur la paix, le calme et la patience.

Exemple

Une religieuse qui avait reçu de grandes lumières sur les mystères de la divine enfance, la vénérable sœur Marguerite du Saint-Sacrement, fut un jour interrogée par sa supérieure, sur ce qu'elle savait de la personne de saint Joseph. Elle dit, entre autres choses, qu'il allait de temps en temps travailler à la journée. Dieu lui faisant trouver des ouvrages conformes à son attrait pour le silence et la prière, et que souvent les Anges qui l'accompagnaient partout se mettaient en devoir de l'aider ; mais que lui ne s'arrêtait point à les considérer, parce que ses yeux, tant ceux du corps que ceux de l'âme,

depuis qu'ils avaient vu l'Enfant Jésus, ne savaient plus que s'occuper de lui et de sa Mère.

O Marie, conçue, etc.
Je vous salue, Joseph, etc.
Un Pater et un Ave pour les ouvriers.

Trente-et-unième jour

Joseph protecteur de tous les chrétiens, surtout des pécheurs

L'ancien Joseph fut établi par Pharaon pour être le protecteur de tous les sujets de son royaume, aussi ne voulait-il recevoir de leur part aucune requête, il les renvoyait toujours à son ministre. Allez à Joseph, leur disait-il, et faites tout ce qu'il vous dira. Dieu, en établissant le bon saint Joseph pour être le conducteur et le chef de la sainte Famille, l'a par-là même, donné pour protecteur à tous les hommes; car saint Joseph était le gardien du corps naturel de Jésus Christ, et aujourd'hui il est le protecteur de son corps mystique, dont nous sommes tous les membres. Aussi, sainte Thérèse dit elle « que Dieu l'a fait en quelque sorte son ministre plénipotentiaire, son trésorier général, pour aider et soulager toutes les âmes, quels que soient leurs besoins. ». Et la vénérable mère Saint-Joseph, première carmélite de France, dit en parlant de son amour paternel, « que Jésus lui a communiqué une grâce toute spéciale d'amour, de tendresse et de sollicitude, qui concentre sur les hommes toutes ses pensées, toutes ses affections, et le porte à leur faire autant de bien que le père le plus passionné en peut désirer pour ses propres enfants. » Mais c'est surtout aux pécheurs qu'il montre toute sa tendresse. De même que l'ancien Joseph reçut ses frères qui l'avaient si cruellement outragé, avec tant de bonté et de charité, qu'il alla jusqu'à les embrasser et même à les exaucer en disant: « Eh ! ne vous affligez point de m' avoir vendu; ce n'a pas été tant par votre malice que par un secret conseil de Dieu qui voulait vous préparer ici un libérateur et un père; ne craignez rien, Joseph vous aime encore. » Oh ! que c'est avec un cœur bien plus rempli de bonté et de charité que saint Joseph accueille les pauvres pécheurs et leur fait sentir qu'il n'est, pour ainsi dire, élevé à un si haut degré de gloire, que pour les arracher à cette cruelle famine qu'on éprouve dans l'enfer où l'on est séparé de son Dieu, et leur donner accès auprès du Père par les mérites du Fils.

Consacrons-nous à lui, soyons toujours ses dévoués serviteurs

Pour nous assurer la protection puissante du bon Joseph pendant la vie, et surtout pour nous le rendre favorable à notre mort, consacrons-nous à lui en ce jour. Mettons nos cœurs entre ses mains ; prions-le de les remettre entre celles de Marie, qui les placera elle-même dans le cœur adorable de Jésus. Prions-le de nous y conserver toujours. Mais afin que noire consécration ne s'efface pas de notre mémoire, mettons son image dans un lieu apparent de notre maison; en le voyant, nous nous souviendrons que nous lui sommes dévoués. Portons-la aussi avec nous, afin de nous affectionner davantage à notre bien-aimé patron. Enfin, invoquons souvent les doux noms de Jésus, Marie et Joseph, afin qu'ayant honoré cette Trinité que Dieu a établie sur la terre, nous puissions, par sa médiation, jouir de la vue de cette incompréhensible Trinité qui fait le bonheur des saints dans le Ciel. Terminons ce mois par ces paroles de Saint François de Sales pour exciter dans nos cœurs l'amour de saint Joseph, et apprendre du dévot serviteur de ce grand Saint, combien il l'aimait. « Que je voudrais, disait-il en écrivant à Madame de Chantal, vous entretenir quelque temps des grandeurs du Saint que notre cœur aime, parce qu'il est le nourricier de l'Amour de notre cœur et du Cœur de notre amour ; je me servais de ces paroles ; Seigneur, faites du bien aux bons et à ceux qui ont le cœur droit. Grand Dieu ! que ce Saint avait un bon cœur! qu'il était droit, puisque Notre-Seigneur l'a tellement comblé de ses bienfaits, qu'il lui a donné la Mère et le Fils et en a fait par-là un objet d'envie pour le Ciel et pour les anges ; car que peut-on trouver parmi les anges qui soit comparable à la Reine des anges, et dans Dieu qui soit plus que Dieu. Prions ce grand Saint qui a si souvent caressé et servi notre Sauveur, qu'il nous fasse part de ses caresses qui sont si propres à

faire croître l'amour que nous avons pour ce Sauveur, et qu'il nous obtienne, par son intercession, mille bénédictions qui nous fassent jouir d'une profonde paix intérieure. Vive Jésus! vive Marie! vive Joseph qui a été si longtemps le Père-nourricier de notre Vie. »

Exemple

Un gentilhomme, vénitien avait pris la pieuse habitude de prier chaque jour devant une image de saint Joseph, peinte sur un mur; mais, du reste, il paraissait s'occuper fort peu des pratiques de piété les plus indispensables et de l'observation de la loi de Dieu. Il tomba grièvement malade, et le danger devint grand, tant pour l'âme que pour le corps. Heureusement pour lui, dans le temps où son état paraissait désespéré, un médecin céleste, saint Joseph, vint à son secours. Le malade vit de ses yeux entrer dans sa chambre un personnage parfaitement ressemblant à l'image qu'il était dans l'usage de saluer tous les jours. Cet aspect inattendu, semblable à un rayon du soleil qui pénètre un lieu obscur, bannit en un instant les ténèbres de son aveuglement; il vit clairement et distinctement tous ses péchés au milieu desquels il avait vécu si longtemps insensible, et il en conçut une profonde horreur accompagnée de la plus vive contrition. Ce n'était pas assez, il se hâta de les confesser tous et avec larmes. Mais la grâce la plus singulière que lui fit son généreux protecteur, fut que, au moment précieux où le prêtre terminait la formule de l'absolution, l'heureux pénitent rendit l'âme à son Créateur ; et l'on peut bien croire que saint Joseph aura lui-même accompagné cette âme si comblée de ses faveurs jusqu'aux pieds du souverain Juge, pour la défendre encore s'il en eût été besoin. (Patrignani, liv. 2 ch. 4.)

O Marie, conçue, etc.

Je vous salue, Joseph, etc.

Un Pater et un Ave pour les enfants et les jeunes gens.

Acte de consécration à Saint Joseph *Pour terminer les exercices de son mois.*

O grand Saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus, que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession; en présence de Jésus qui vous a choisi pour père, et de Marie qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père; je me propose fermement de ne vous abandonner jamais, et de vous honorer tous les jours de ma vie. Je vous établis le gardien de la pureté de mon âme, ne permettez pas qu'elle soit jamais souillée par le péché, surtout le péché mortel. Je remets entre vos mains mon cœur, mon corps, mon âme, ma vie, mes travaux, mes peines, mes souffrances, vous priant, ô mon bien-aimé Patron, de les présenter vous même, avec Marie, votre glorieuse épouse, au divin Jésus que je veux aimer et servir, et à qui je veux être entièrement consacré. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale, et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.